



Bulletin de l'Institut français d'études andines  
ISSN: 0303-7495  
secretariat@ifea.org.pe  
Institut Français d'Études Andines  
Organismo Internacional

Lecoq, Patrice; Céspedes, Ricardo  
Panorama archéologique des zones méridionales de Bolivie (sud-est de Potosí)  
Bulletin de l'Institut français d'études andines, vol. 26, núm. 1, 1997  
Institut Français d'Études Andines  
Lima, Organismo Internacional

Available in: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=12626103>

- ▶ How to cite
- ▶ Complete issue
- ▶ More information about this article
- ▶ Journal's homepage in redalyc.org

## PANORAMA ARCHÉOLOGIQUE DES ZONES MÉRIDIONALES DE BOLIVIE (SUD-EST DE POTOSÍ)

Patrice Lecoq\*, Ricardo Céspedes\*\*

### Résumé

Cet article illustre ce qu'a pu être l'occupation préhispanique de la région sud-est de Potosí depuis la période précéramique jusqu'à la Conquête espagnole. Après avoir résumé les rares travaux qui lui ont été consacrés par d'autres auteurs, il décrit les modes d'établissements et le matériel céramique caractéristiques de chaque période en insistant, plus particulièrement, sur l'Horizon Moyen et l'Intermédiaire Tardif, marqués par le développement et la chute de la civilisation Tiwanaku. Il s'intéresse par ailleurs au processus de formation et à l'évolution de la grande fédération tardive Charcas-Karakara, bien documentée par les sources coloniales. Une confrontation des données ethnohistoriques et des témoignages archéologiques permet ensuite d'amorcer une discussion sur la validité de ces témoignages.

**Mots-clés:** *Bolivie, archéologie, Potosí, Yura, Porco, Fédération Charcas-Karakara, Tiwanaku.*

## PANORAMA ARQUEOLÓGICO DE LAS ZONAS MERIDIONALES DE BOLIVIA (SUD-ESTE DE POTOSÍ)

### Resumen

Este artículo ilustra lo que fue la ocupación prehispánica de la región sudeste de Potosí desde el periodo precerámico hasta la conquista española. Describe los pocos trabajos que fueron dedicados a esta zona por otros investigadores y presenta los patrones de asentamientos y el material cerámico característicos de cada época, insistiendo sobre la importancia del Horizonte Medio y del periodo Intermedio Tardío marcados por el desarrollo y la caída de la civilización Tiwanaku. También se interesa por el proceso de formación y evolución de la gran federación Charcas-Karakara que está bien documentada por las fuentes coloniales. La confrontación de los documentos etnohistóricos con los datos arqueológicos nos permite, después, desarrollar una discusión sobre la validez de estos testimonios.

**Palabras claves:** *Bolivia, arqueología, Potosí, Yura, Porco, Federación Charcas-Karakara, Tiwanaku.*

\* Institut Français d'Études Andines, 20 Cité Verte, 94370 Sucy-en-Brie, France.

\*\* Universidad Mayor de San Simón, casilla nº 992, Cochabamba, Bolivie.

## ARCHAEOLOGICAL PANORAMA OF THE MERIDIONAL AREAS OF BOLIVIA (SOUTH-EAST OF POTOSÍ)

### Abstract

This paper illustrates the nature of the Prehispanic occupation of the southeastern area of Potosí from the Preceramic period until the Spanish conquest. After describing some of the previous work in this area by other authors, this study describes the main settlement pattern and ceramic artifacts of each period, focusing mainly on the Middle Horizon and the Late Intermediate Period. The article traces the expansion and fall of the Tiwanaku civilization, and also tries to understand the process of the formation and evolution of the Charcas-Karakara federation. This subject is well documented by the Colonial historical sources, and confrontation between the ethnohistorical records and archaeological data helps start a discussion of the validity of these sources.

**Key words:** *Bolivia, archaeology, Potosí, Yura, Porco, Federation Charcas-Karakara, Tiwanaku.*

### INTRODUCTION

Amorcé en décembre 1994, ce projet s'intéresse à la partie méridionale du département de Potosí, en Bolivie, et plus particulièrement aux régions de **Porco**, **Yura**, **Chaqui** et **Puna**, sur les hauts plateaux et les hautes vallées (entre 4000 m et 3500 respectivement, à l'ouest et à l'est de la ville de Potosí) et aux moyennes vallées de **Caiza**, **Toropalca**, **Calcha** et **Vitichi** (2500-3000 m, au sud et au sud-est de cette cité ; Fig.1 et 2). Il fait suite aux recherches entreprises de 1985 à 1987 sur la région septentrionale du Salar d'Uyuni, dont les résultats ont fait l'objet d'une thèse de Doctorat à l'Université de Paris 1 et au projet intitulé : "Expansion de Tiwanaku (1) à Cochabamba" réalisé par l'université Mayor de San Andrés de Cochabamba. Tout en complétant les conclusions auxquelles ces projets ont conduit, il vise à mieux faire comprendre l'occupation préhispanique de cette partie des Andes encore peu documentée par l'archéologie, depuis l'Horizon Moyen et la période intermédiaire tardive — marquée par le développement, l'expansion et la chute de la civilisation Tiwanaku (du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle) — jusqu'à la période d'occupation inca (XV<sup>e</sup> siècle). En effet, si le département de Potosí possède de très grandes richesses minérales (l'argent des *cerros* Porco et Rico, le sel et le lithium du *salar* d'Uyuni et un riche patrimoine culturel hispanique, surtout représenté par la *Villa Imperial* de Potosí), son histoire précolombienne est très mal connue.

Les objectifs de ce projet sont multiples, alliant données archéologiques et historiques. Sur le plan purement archéologique, il s'agit tout d'abord :

- de dresser un inventaire approximatif des sites encore visibles et de ceux documentés par les sources (les réductions coloniales et les centres miniers argentifères tels que Porco), et d'établir une carte archéologique des quatre zones prospectées ;

(1) Cette culture est aussi orthographiée, selon les auteurs : Tiahuanacu, Tihuanacu ou Tiwanaku. Dorénavant nous utiliserons une orthographe différente pour individualiser le site éponyme type : Tiahuanacu et la culture dont il est à l'origine : Tiwanaku.

- d'identifier les cultures régionales représentées et de proposer une chronologie relative (établissement de la séquence céramique locale) et absolue (datations  $^{14}\text{C}$ ), en déterminant les influences culturelles Tiwanaku ;

- de caractériser les différents échanges économiques avec d'autres écozones, dont les minéraux (essentiellement l'argent, le cuivre et le sel) sont la raison d'être. Ce sont surtout : 1°) les vallées septentrionales (Sucre et Cochabamba), orientales (Pilcomayo

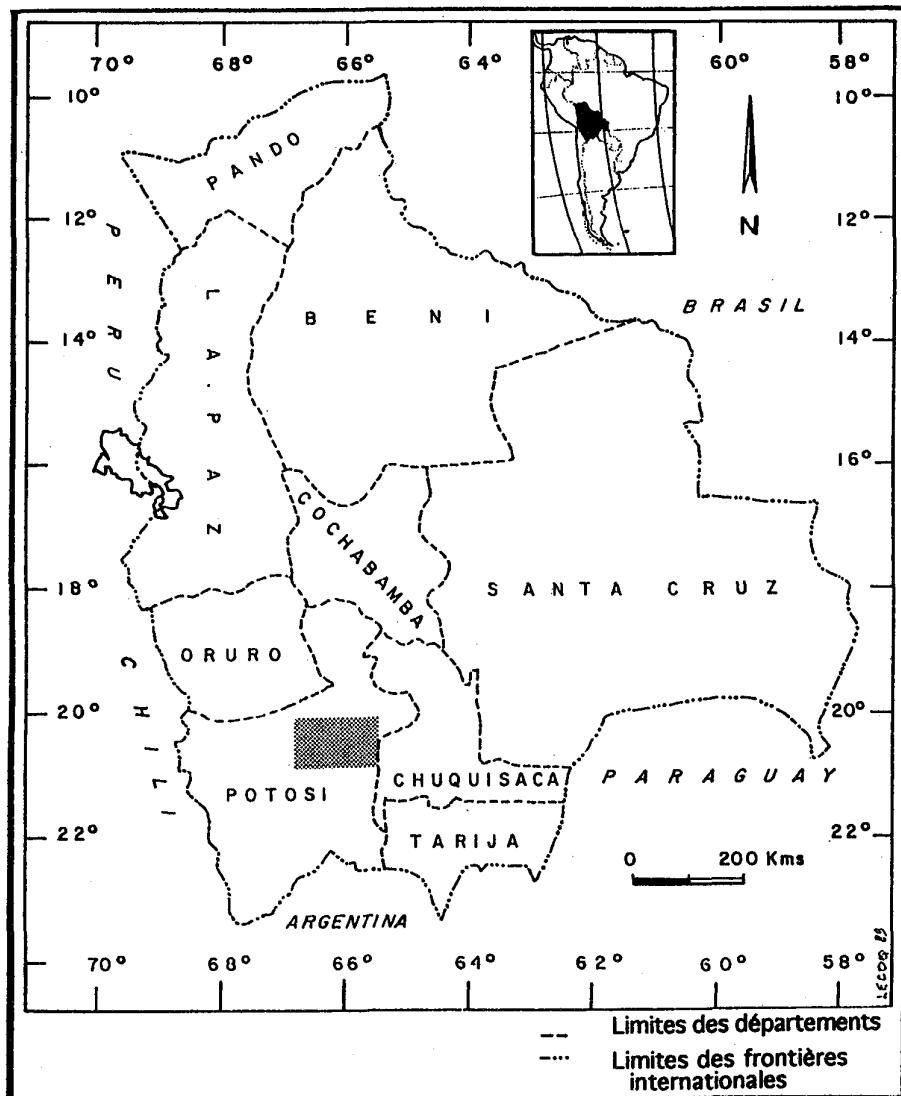


Fig. 1 - Localisation du projet sur la carte politique de la Bolivie.

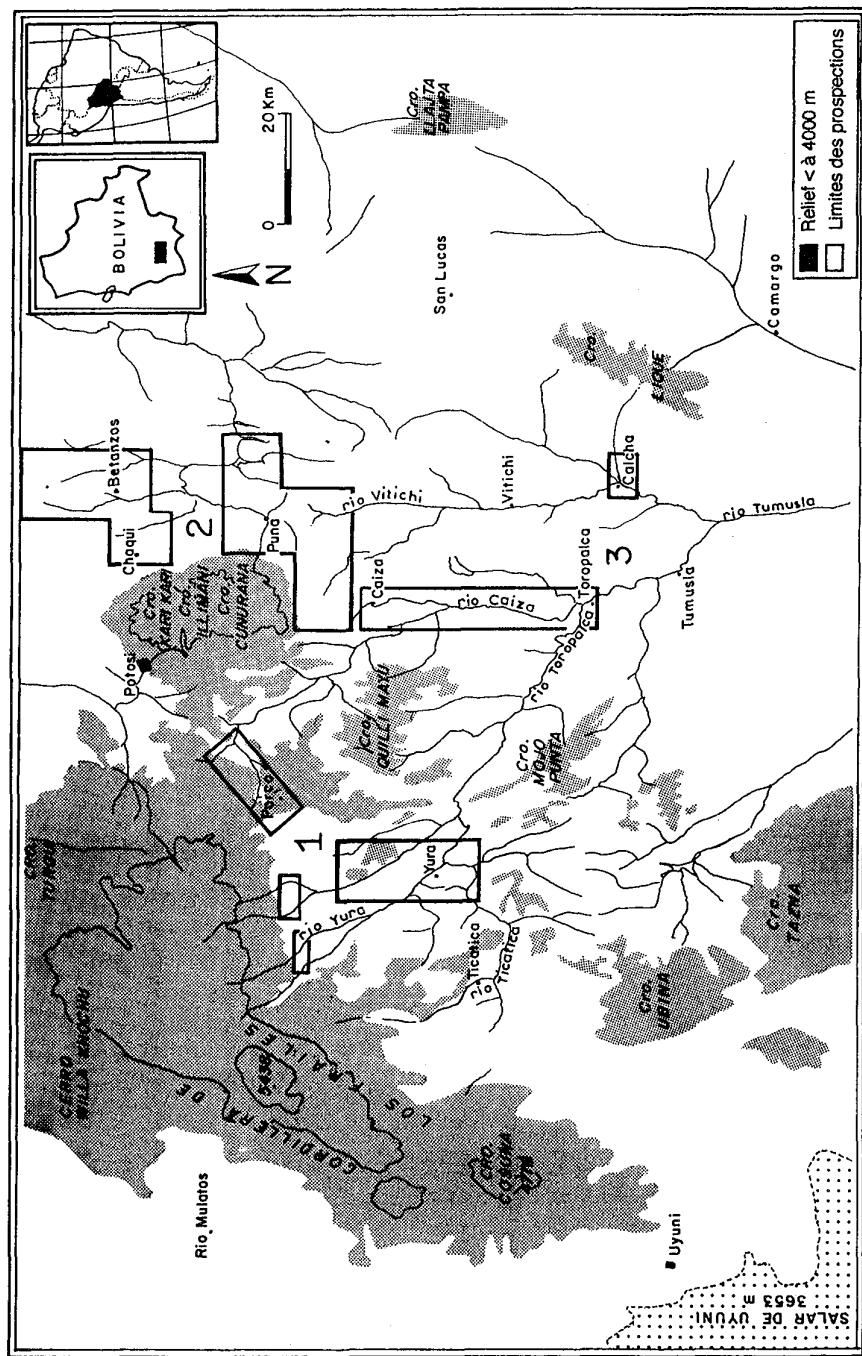


Fig. 2 - Régions prospectées.

et Chaco, à l'est et au nord-est de Tarija) et méridionales (vallée de Humahuaca — Tilcara et Jujuy —); 2°) la vaste zone des salines d'Uyuni et des Lipez, et 3°) les oasis de la bordure du littoral pacifique : rio Loa et Atacama.

D'un point de vue plus historique, il s'agit d'étudier le processus de formation et l'évolution de la grande chefferie tardive **Charcas-Karakara** (Fig. 3 et 4) qui, au XV<sup>e</sup> siècle, occupait une grande partie des zones méridionales de Potosí (Bouysse Cassagne, 1978) et appartenait à la vaste fédération multietnique Charcas-Karakara, bien illustrée par les données ethnohistoriques et de récents travaux multidisciplinaires (Platt *et al.*, sous presse). Plusieurs facteurs ont retenu notre attention comme par exemple, l'origine et la nature des groupes en présence, leur localisation, leur mode de vie, les caractéristiques sociales et commerciales de chacun d'entre eux et la dynamique des relations inter-ethniques internes et externes.

## 1. DÉROULEMENT DES RECHERCHES

Placé sous la tutelle de l'**Institut Français d'Études Andines**, ce projet est le fruit d'un accord de coopération entre le Musée d'Anthropologie et d'Archéologie de l'**Université Mayor de San Simón** à Cochabamba, d'une part, et le Musée d'Archéologie de l'**Université Mayor de Tomás Frias** à Potosí, d'autre part. Il bénéficie du soutien financier du Ministère des Affaires Étrangères français.

### 1.1. Principales caractéristiques de la région

L'aire étudiée est une des provinces les plus accidentées et les plus élevées de Bolivie. Elle correspond aux versants orientaux de la Chaîne des *Frailes* ou section Centrale de la grande *Cordillera Real* qui délimite, à l'ouest, l'altiplano (Fig. 4 et 5). Cette zone, très montagneuse et de forme presque rectangulaire, est constituée par différents massifs dont les plus importants sont : Siporo, au nord-ouest, avec les monts Puiquiza et Machacamarca ; Tinquipaya, au nord-est, dominé par le *cerro* Huayna-Potosí (tous deux hors carte) ; Nazacara, au sud, avec le sommet de Turqui (4930 m) et, plus au sud-est, le nœud de Potosí, près duquel s'élève le fameux *cerro* Rico (4830 m). Trois grands cordons se détachent de ce grand massif : au nord, celui de Huari Huari (4950 m) et, plus au sud, ceux de Kari-Kari, Cunurana (5056 m) et Andacaba. Le massif de Porco, surplombé par les *cerros* Apu-Porco (4886 m) et Huayna Porco, s'étire, au sud, vers les *cerros* Quilli Mayu et Castilluma (4526 m). Toute cette région est entaillée par de hautes vallées, dont l'altitude varie entre 2800 et 3000 m, parcourues par de puissants cours d'eau saisonniers : Agua de Castilla et rio San Juan au nord, rio Yura et Ticatica, au nord-ouest et à l'Ouest ; ils s'écoulent au sud, vers le rio Toropalca et Tumusla (Monografía de Bolivia, 1975 ; Muñoz Reyez, 1980).

Le secteur oriental est occupé par un vaste plateau élevé de près de 4000 m (Betanzos, Puna). Il s'abaisse progressivement vers l'est ou le sud-est, en formant de moyennes vallées tempérées ou semi-tropicales, de 2800 à 2000 m, arrosées par des cours d'eau : Puna et Milcupaya, au Nord : affluents du rio Pilcomayo localisé plus au nord-est et du rio de La Plata ; Caiza, Vitichi, Calcha ou San Lucas, au sud, qui se déversent dans le rio Tumusla avant de rejoindre le Pilcomayo plus au sud-est.

Le climat varie selon les régions : froid, sec et venté en altitude, avec des pluies éparses de décembre à mars et des températures moyennes de l'ordre de 8 à 10° C, il s'adoucit dans les vallées orientales, plus humides et plus chaudes (14-15°C ; Kress & F.A.O.-Holanda, 1994).

La végétation se caractérise, en altitude, par des formations diverses : *ichu* (*Stipa Ichu*), *thola* (*Baccharis thola*), *quewiña* (*Polylepis tomentella*) et *yareta* (*Yareta paco* et *Glebaria bolx*). Les hautes vallées les plus fertiles (TicatICA, Yura) sont mises en valeur par des cultures de pomme de terre, d'*oca* (*Oxalis tuberosa*), de *papa lisa* (*Ollucus tuberosum*), de *quinua* (*Chenopodium quinoa*) de fèves, d'orge, d'une espèce de maïs de petite taille, adaptée à l'altitude et de quelques arbres fruitiers : pommiers et pruniers, à Yura essentiellement (Torrico *et al.*, 1994).

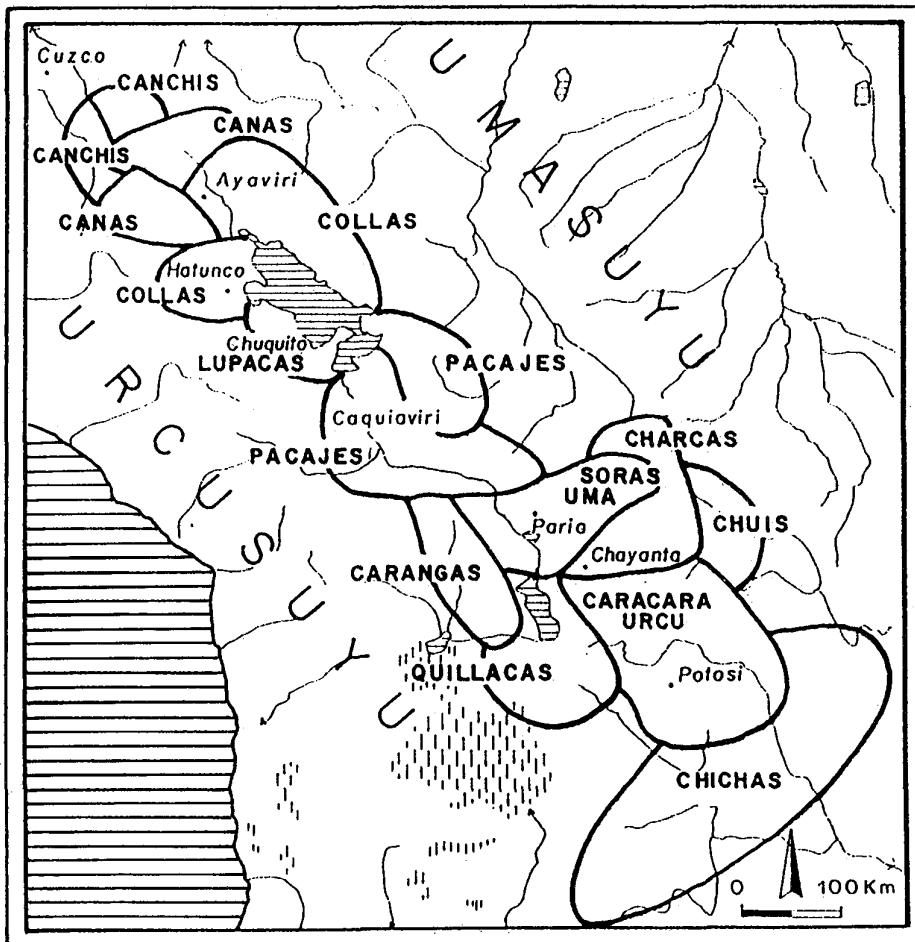


Fig. 3 - Les chefferies aymaras post-Tiwanaku (carte réalisée à partir de la liste des *mitayocs* de Capoche, redessinée à partir de Bouysse-Cassagne, 1978 : 1059).

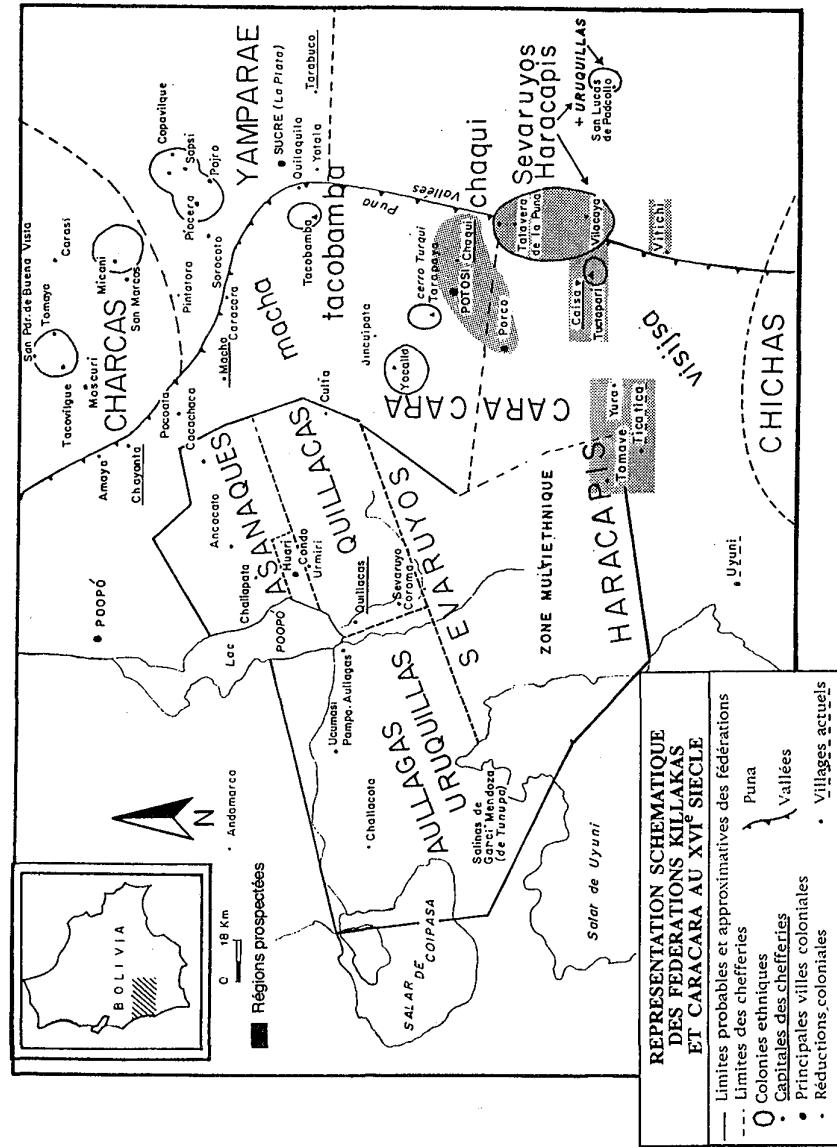


Fig. 4 - Représentation schématique des fédérations Killakas et Caracara au XVI<sup>e</sup> siècle (redessinée à partir des données de Espinoza Soriano (1981), Abercrombie (1986) et com. pers. (1994), Barragán & Molina Rivero (1987), Harris (com. pers., 1994).

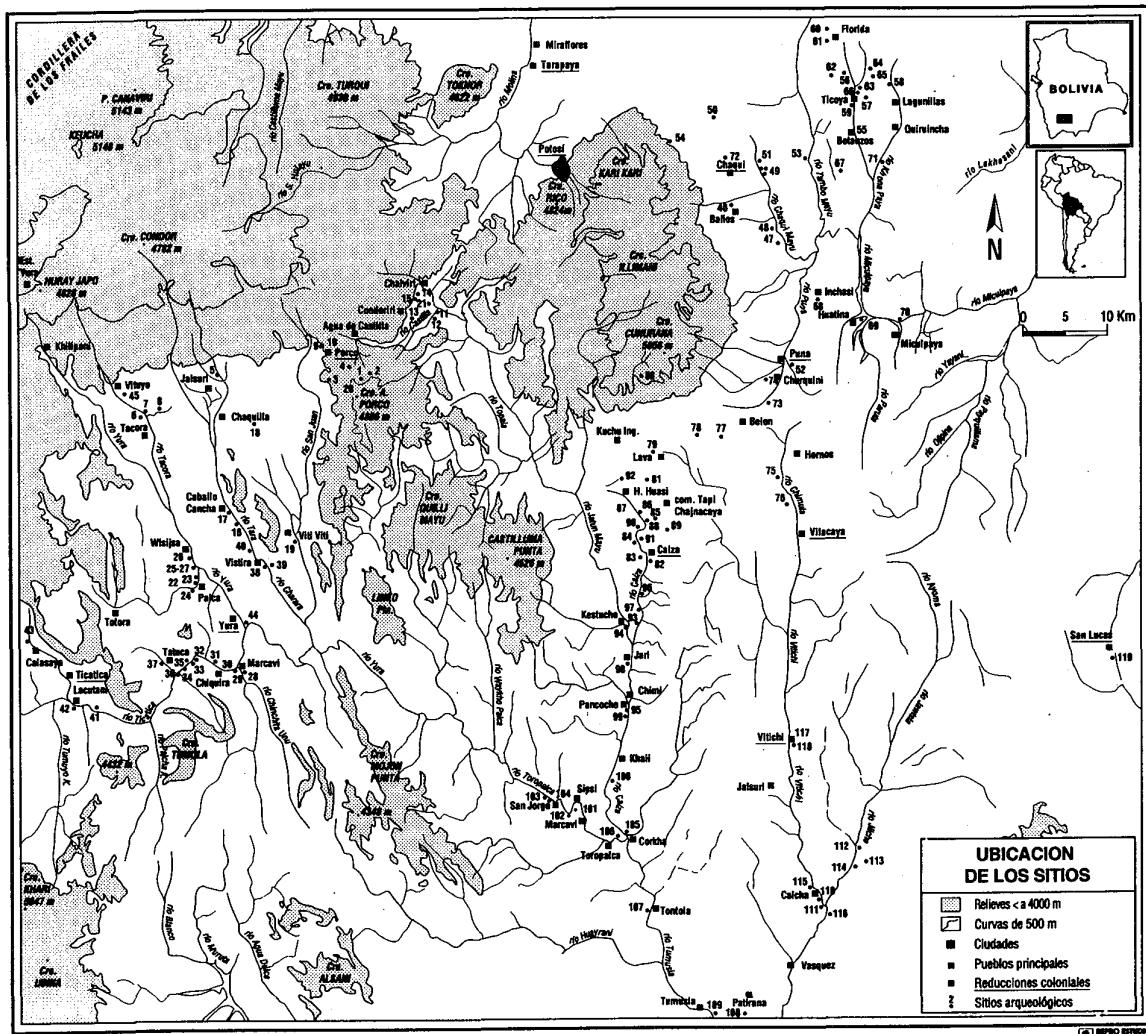


Fig. 5 - Localisation des sites.

Dans les vallées, elle comprend surtout des épineux : caroube (*Prosopis laevigata*), churqui (*Prosopis ferox*), des acacias (*Acacia macracantha*) et des molle (*Schinus molle*), et des cactus candélabres (*Eriocereus sp*).

La faune se compose, principalement, de viscaches (*Lagidium Viscacia*), de renards (*Dusycion andinus*), de nombreux oiseaux lacustres : canards, flamants roses et de rares condors (*Vultur gryphus*) qui partagent leur habitat avec les camélidés (lamas — *Lama glama* — essentiellement, utilisés pour leurs produits dérivés et comme bêtes de somme ; Flores Ochoa, 1978 ; Lecoq, 1987), quelques vigognes (*Vicugna*), des ovins et des caprins.

### 1. 2. Localisation et choix des zones retenues

Trois prospections ont été effectuées, en 1995, sur l'ensemble du département, avec l'appui de chercheurs, d'étudiants et de guides locaux (2) :

La première a été consacrée à la région minière de **Porco** (à 4000 m d'altitude) et aux hautes vallées de **Yura** (3700 m). Ces deux régions sont très bien documentées par les données historiques (Fig. 3 et 4). En effet, à la période Inca, Porco était l'un des plus importants centres miniers argentifères et rituels (*huaca*) du sud de la Bolivie. Le métal sacré qui en était extrait conférait son pouvoir aux *caciques* de la grande fédération guerrière Charcas-Karakara (Platt *et al.*, sous presse), dont les origines pourraient remonter à la période post-Tiwanaku, voire avant, ce que nous voulions vérifier. Après la Conquête, Porco est devenue la première *encomienda* de Pizarro, dont il tirait une grande partie de ses richesses. Les hautes vallées de Yura étaient occupées, quant à elles, par le groupe ethnique Wisijsa, la moitié inférieure de la fédération Karakara, là encore bien illustrée par les sources coloniales (Rasnake, 1989).

Cette région présente, en outre, un matériel céramique en partie décrit par les quelques chercheurs ayant travaillé sur cette région depuis le début du siècle : De Créqui Montfort & Sénéchal de la Grange (1906) ; Chervin (1908) ; Pucher de Kroll (1927-1956) ; Posnansky (1957) ; Vignale & Ibarra Grasso (1943) ; Ibarra Grasso (1957 ; 1960 ; 1973[1965]) et Fidel (1993). Cependant elle est peu étudiée de façon systématique.

La seconde prospection s'est intéressée aux hauts plateaux de **Chaqui** (au nord-ouest de Potosí) et **Talavera de la Puna** (au sud-est ; Fig. 2).

La région de Chaqui est, là encore, particulièrement bien documentée par les chroniques espagnoles puisqu'elle était l'ancienne capitale méridionale du groupe Karakara, incluse dans l'*encomienda* de Pizarro.

En ce qui concerne Talavera de la Puna, nous savons que plusieurs colonies ou *mitimaes* Sevaruyo, Haracapis et Uruquillas avaient été implantées dans ses environs depuis l'époque inca (Espinoza Soriano, 1981 ; Abercrombie, 1986 ; Barragan & Molina Rivero, 1987) et peut-être avant. Néanmoins, l'absence quasi totale de sites

(2) Au total, 8 personnes, que nous tenons à remercier ici, ont participé à ces campagnes : Sergio Fidel, responsable du Musée de l'Université Tomás Frías de Potosí, quatre étudiants de cette institution et deux techniciens de l'atelier libre de Restauration de cette ville, ainsi qu'un étudiant canadien, candidat au DEA d'Archéologie et Environnement de l'Université Paris 1 : Christen Audet.

archéologiques dans l'aire considérée — outre les problèmes historiques qu'elle pose et que nous aborderons ultérieurement — nous obligea à étendre la prospection vers les environs de Betanzos, au nord et au sud de Puna.

La troisième campagne s'est orientée vers les moyennes vallées chaudes et sèches de **Caiza**, **Toropalca**, **Calcha** et **Vitichi**, respectivement localisées au sud et au sud-ouest de Potosí (Fig. 2). Caiza et Toropalca sont citées, dans les sources coloniales, comme étant des réductions du groupe ethnique *Wisijsa* — de la même façon que Yura — (Rasnake, 1989).

Pour ce qui est des vallées de Toropalca, un témoignage tardif étudié par Platt, Harris, Saignes & Bouysse Cassagne (sous presse) précise, qu'après la conquête et la découverte du Cerro Rico, le rio voisin de Caltama (au nord-ouest de Toropalca) devint le lieu d'adoration des divinités métallurgiques de Porco. Il nous paraissait donc important de déterminer si les témoignages archéologiques pouvaient conforter ces données.

Les régions de Calcha et Vitichi sont, d'après les témoignages ethnohistoriques, localisées en territoire Chicha — l'un des composants de la fédération Karakara — ; aujourd'hui, elles sont intimement liées au trafic caravanier interrégional qui existe entre les villages de l'*altiplano* proches des salines d'Uyuni et les basses terres du piémont amazonien. Ainsi, chaque année, des centaines de caravaniers originaires de toute la cuvette du rio Yura troquent le sel et des produits pastoraux de leur écozone contre le maïs nécessaire à leur subsistance (Lecoq, 1987 ; 1991), un système dont nous voulions vérifier l'ancienneté.

De par leur localisation, tout autour de l'actuelle ville de Potosí et à la limite méridionale du territoire de l'ancienne fédération Karakara et de la chefferie *Wisijsa*, ces prospections nous ont permis d'obtenir un échantillon de l'occupation régionale et, comme nous allons le voir, de sonder la véracité des témoignages historiques.

## 2. LES PREMIERS RÉSULTATS

118 sites ont été répertoriés aux cours de ces trois campagnes : 44 durant la première, 36 lors de la seconde et 38 pendant la troisième (dont un près de San Lucas, à l'extérieur des limites de la prospection, et non comptabilisé ; Fig. 5). Dans l'état actuel de nos connaissances, deux grandes aires culturelles, dont nous détaillerons l'occupation préhispanique telle qu'elle nous apparaît à partir de l'analyse préliminaire du matériel recueilli, semblent se profiler, comme en témoigne le tableau de la page suivante :

1) - les hautes et moyennes vallées de la cuvette des ríos Yura et Toropalca, les plus représentatives et les plus peuplées ;

2) - les hauts plateaux de Porco et de ses environs, apparemment liés à l'élevage, au commerce caravanier et aux activités minières.

En dépit de la localisation relativement disparate et de la diversité écologique des différentes régions prospectées, le mode d'établissement et le matériel collecté sont relativement homogènes d'une zone à l'autre. Ainsi, quelles que soient les époques, la céramique comprend deux grands groupes : utilitaire et somptuaire et/ou cérémonielle.

Dates	LIEUX	N° 1		N° 2	N° 3		TOTAL
		Parco	Yura	Chaqi Puna & Betanzos	Caiza & Toro- palca	Calcha & Vitichi + San Lucas	
	Non déterminé (3 )			2			3
	Colonial/Rituel			1			2
1450	Horizon Tardif		3	5	3		20
1100	Intermédiaire Tardif		10	13	11	4	43
600	Horizon Moyen						
200	Intermédiaire ancien		11	4	12	6	36
0	Tardif			8	2		10
200	Formatif (4 ) Moyen						
1200	Ancien						
±6000	Précéramique			3			4
<b>TOTAL</b>		20	36	28	10	118	

Zone 1 Zone 2 

La vaisselle utilitaire se compose de pots, de marmites basses et de petites jarres, avec ou sans col, à base étroite et plate, munies de deux anses latérales et de moyennes et grandes jarres sans anse, mais souvent pourvues de deux petites protubérances latérales localisées près du col. Certains exemplaires présentent une décoration incisée et anthropomorphe. À la période formative, ces récipients ont une grosse anse latérale de forme cylindrique. On trouve aussi de grands bols, fermés ou ouverts et plus ou moins évasés, à la lèvre épaisse par un large bourrelet externe et, dans certains cas, incisée ; ils sont parfois munis de deux petites protubérances en guise d'anses. Cette vaisselle semble avoir une distribution relativement stable, aussi bien dans l'espace que dans le temps ; on ne remarque que peu de variation des formes et des styles, si ce n'est une généralisation des jarres anthropomorphes au cours de l'Horizon Moyen.

Les récipients cérémoniels comprennent de grandes jarres à fond pointu ou *aryballes* avec deux anses latérales planes, de petites jarres à anses plates munies d'un long bec verseur, des bols de différentes formes : des *cuencos*, en forme de cloche renversée, plus ou moins évasés et à la lèvre éversée ; des *pucus* à paroi droite, oblique

(3) Certains sites correspondent à plusieurs traditions ; nous n'avons indiqué que les plus anciennes d'un même site.

(4) Dans les autres régions de Bolivie, cet horizon est divisé en trois grandes périodes : Ancienne, Moyenne et Tardive, encore mal définies pour Potosí et le Sud du pays. Dans l'attente d'effectuer l'analyse du matériel recueilli, nous reprenons le même cadre chronologique.

ou concave ; des vases ou *kerus* de même forme, mais plus hauts ; des vases tronconiques à fond plat, mais très étroit ou *embudos* et des plats ou assiettes.

Outre la vaisselle, il y a aussi de grandes cuillères sans manche et de forme allongée, de petites figurines anthropomorphes et zoomorphes.

Six pâtes ont été répertoriées :

Pâte 1. Cette pâte, épaisse de 0,4 à 0,8 cm, présente une couleur extérieure qui varie de l'ocre brun à l'orange pâle (10 R 4/8 - 2.5 YR/4 à 6/2, sur la charte de Munsell). La cuisson, qui a pu s'effectuer en atmosphère semi-oxydante, est plus ou moins homogène. Elle se compose d'argile mélangée à des grains de sable et à de nombreuses particules de silice et de mica. Dans la plupart des cas, cette pâte est associée au matériel utilitaire d'époque formative ou tardive et sa superficie est généralement recouverte d'un engobe de couleur rouge ou orange poli. Elle accompagne aussi le matériel somptuaire des époques Intermédiaire Tardive et Inca, et bénéficie, dans ce cas, d'un traitement superficiel beaucoup plus achevé : présence de différents types d'engobe et de peinture, finement poli ou bruni.

Pâte 2. Cette pâte, d'une épaisseur de 0,4 à 0,6 cm se singularise de la précédente par l'absence de particules de mica et la présence de grains de silice et de particules blanchâtres (kaolin ?) avec, parfois, des fragments de céramique broyée qui lui donne une apparence chamottée. De cuisson homogène, sa superficie est de couleur ocre-orange (2.5 YR 5/6-6/8), souvent polie et peinte. Cette pâte est généralement associée au matériel utilitaire.

Pâte 3. Cette pâte a des caractéristiques proches de la précédente, mais s'en différencie surtout par son épaisseur (de 0,5 à 1 cm) et la grosseur de son dégraissant ; les particules blanchâtres y sont remplacées par de petits débris de pierres qui peuvent atteindre 4 mm. Cette pâte, comme la 2, a été utilisée pour la confection de la vaisselle utilitaire, très souvent coloniale.

Pâte 4. Les tessons correspondant à cette pâte ont une épaisseur qui varie de 0,3 et 0,5 cm. Le dégraissant utilisé se compose de petits grains de sable, de minuscules particules blanchâtres, de débris de pierres et de fragments de céramique broyée, associés à d'infimes bulles d'air. De couleur généralement ocre-orange (5 R5/4-2.5 YR5/6-5/8, sur la Charte de Munsell), en raison d'une cuisson oxydante homogène, sa superficie est souvent recouverte d'un engobe de même couleur, bien qu'un peu plus foncé ou peinte et brune. Il existe une variante grise de cette pâte (2.5Y5 7/8/1), vraisemblablement due à une cuisson semi-réductrice, qui semble apparaître dès l'Horizon Formatif et se poursuivre jusqu'à la période coloniale. Les pièces à utilisation rituelle ou somptuaire ont été, pour la plupart, confectionnées à partir de cette pâte qui semble être plus répandue dans les régions orientales que nous avons prospectées.

Pâte 5. Cette pâte a un registre de couleur semblable à la précédente ; elle est cependant beaucoup plus épaisse (de 0,6 à 0,8 cm) et compacte, et ne présente aucune particule blanche ni bulle d'air. Elle est généralement associée au matériel utilitaire tardif et colonial.

Pâte 6. Épaisse de 0,7 à 2,5 cm, cette pâte a une apparence beaucoup plus grossière que les précédentes. Le dégraissant se compose d'une argile mélangée à de gros fragments de schiste de 2 à 4 mm. Sa couleur extérieure varie de brun rouge à noir avec, le plus souvent, des traces de feu à tonalité grisâtre ; la surface externe est souvent

lissée grossièrement. La cuisson, non uniforme, est caractéristique d'une atmosphère semi-oxydante irrégulière. Cette pâte semble accompagner le matériel des basses vallées (Calcha et San Lucas) qui conduisent au Chaco.

La synthèse suivante nous permettra de mieux appréhender quelles ont été les principales caractéristiques de l'occupation régionale.

## 2. 1. Les hautes et moyennes vallées de la cuvette du rio Yura et ses environs

### 2. 1. 1. La période précéramique ( $\pm 6000$ - $2000$ av. J.-C) (5) : 3 sites

Les sites de cette époque correspondent à de petites grottes ou des abris rocheux, localisés le long des cours d'eau, sur les moyens et hauts versants, au sein des formations basaltiques proches de Betanzos. De taille variable, ils sont creusés dans la roche et tous ceux que nous avons localisés présentent des peintures rupestres plus ou moins bien conservées qui pourraient dater de cette période. Il s'agit, le plus souvent, de motifs géométriques : spirales, croix, triangles, lignes ondulées ou en dents de scie, voire de représentations de camélidés et d'hommes stylisés peintes en rouge et ocre ou, plus rarement, en blanc ou noir, parfois réutilisées au cours des périodes ultérieures, et similaires aux motifs, de la même région, décrits par Strecker (1990; 1992). Cependant, de nombreuses grottes ont été détruites par des fouilleurs clandestins ou par des activités iconoclastes.

Le matériel recueilli comprend des pointes de projectiles foliacées, des couteaux bifaciaux, des racloirs retouchés par pression, et divers nucléus et esquilles de quartzite et de silex dans leur majorité. Deux autres grottes avec des peintures rupestres, mais sans matériel associé, ont aussi été localisées dans la même région.

### 2. 1. 2. La période formative (10 sites)

Le site le plus représentatif de cette période (n° 74, Chullpa Playa-Churquini) se situe à 5 Km au sud de Puna (Fig. 5), sur les bas versants d'une petite colline proche d'un torrent saisonnier qui en a lessivé les abords. Il présente les vestiges d'une dizaine de structures d'habitat, de plan circulaire — de 2 à 2,50 m de diamètre pour les plus petites et 3,50 à 4 m pour les plus grandes —, dont les murs, en *adobe* ou *tepe*, ont une épaisseur de 30 à 40 cm mais ont été entièrement ravinés par le torrent (Fig. 6). La mieux conservée a fait l'objet d'un nettoyage partiel ; nous avons pu ainsi observer, dans la partie occidentale de l'édifice proche de l'entrée probable, les vestiges d'un petit mur de pierre courant d'est en ouest et la présence d'un foyer où furent prélevées des cendres pour analyse et datation par radiocarbone ; peut-être s'agissait-il de la cuisine ou d'un dépotoir alimentaire ? Les résultats, récemment obtenus, sont de  $2100 \pm 85$  B.P., soit  $150 \pm 85$  ap. J.-C. (6). C'est la première date disponible pour un site de Potosí, et elle correspond à celle d'une occupation formative tardive.

(5) Aucun site précéramique n'ayant été daté en Bolivie, nous reprenons la date généralement admise pour les sites les plus anciens. Elle s'appuie sur les similitudes typologiques existant entre le matériel régional et celui d'autres sites, mieux connus, des pays voisins : Pérou, Chili et Argentine (c.f. Berberian & Arellano, 1983).

(6) Échantillons de cendre n° 0X.21123. Les analyses furent effectuées au **Geochron Laboratories, Massachusetts (USA)**, grâce à la gentillesse de M. Brockington, dept. of Anthropology, University of North Carolina, que nous remercions.

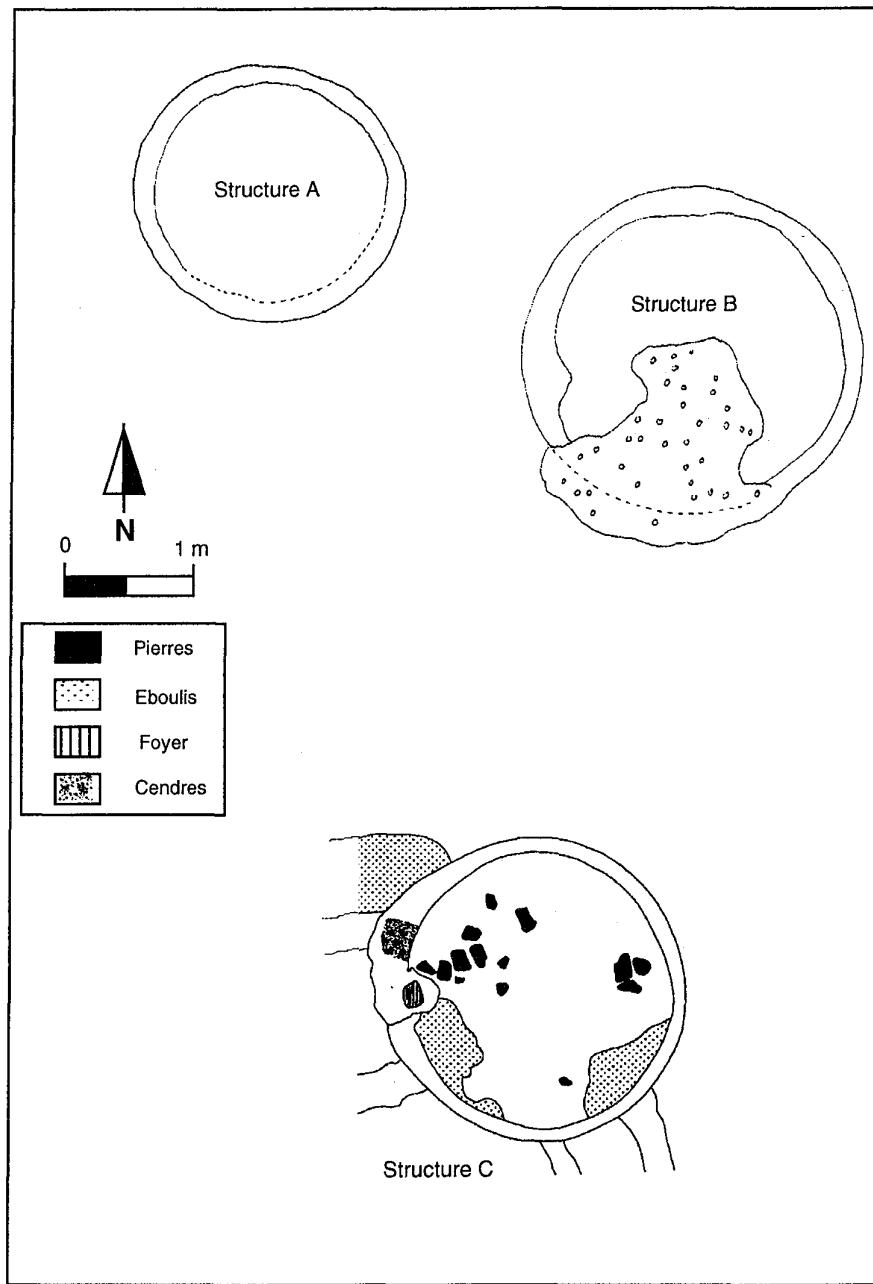


Fig. 6 - Schéma général du site n° 74 ; Chullpa Playa, Churquini. Structure de tradition Formative.

Ces structures, de par leur forme et leur agencement, rappellent les maisons Wankarani de l'Altiplano d'Oruro et de La Paz, décrites par Walter (1966), celles de la période formative tardive des vallées de Cochabamba (Brockington *et al.*, 1985 ; 1995) ou encore, celles des sites de Tular (Muñoz Gonzalez, 1987), localisé près de San Pedro de Atacama, au nord du Chili ou de "Las Cuevas", dans la province de Salta, en Argentine (Cigliano *et al.*, 1976 ; Ottonello & Lorandi, 1987 : 68-78). Elles évoquent par ailleurs, les maisons actuelles des Chipaya : les *Phutucus* (Gasparini & Margolie, 1980 : 141, 144 ; Gisbert de Mesa, 1988 : 50-70 ; Zerda Ghetti, 1993).

Dans les autres zones voisines, les sites formatifs obéissent au même schéma d'occupation et sont généralement localisés sur les basses rives des cours d'eau ou les bas versants des collines environnantes. Il est donc probable que l'absence totale d'occupation formative dans la région de Yura est due à la très forte érosion fluviale au cours de la période des pluies qui a détruit les quelques installations qui pouvaient s'y trouver. Comme le fait remarquer Brockington *et al.*, (1995 : 21-22) :

"Il s'agit d'un phénomène très généralisé pour toutes les occupations de cette période à travers l'ensemble du territoire national".

Le matériel de cette période, apparemment similaire à celui d'autres régions mieux connues de la Bolivie, se caractérise généralement par trois types de récipients, de pâte 1 :

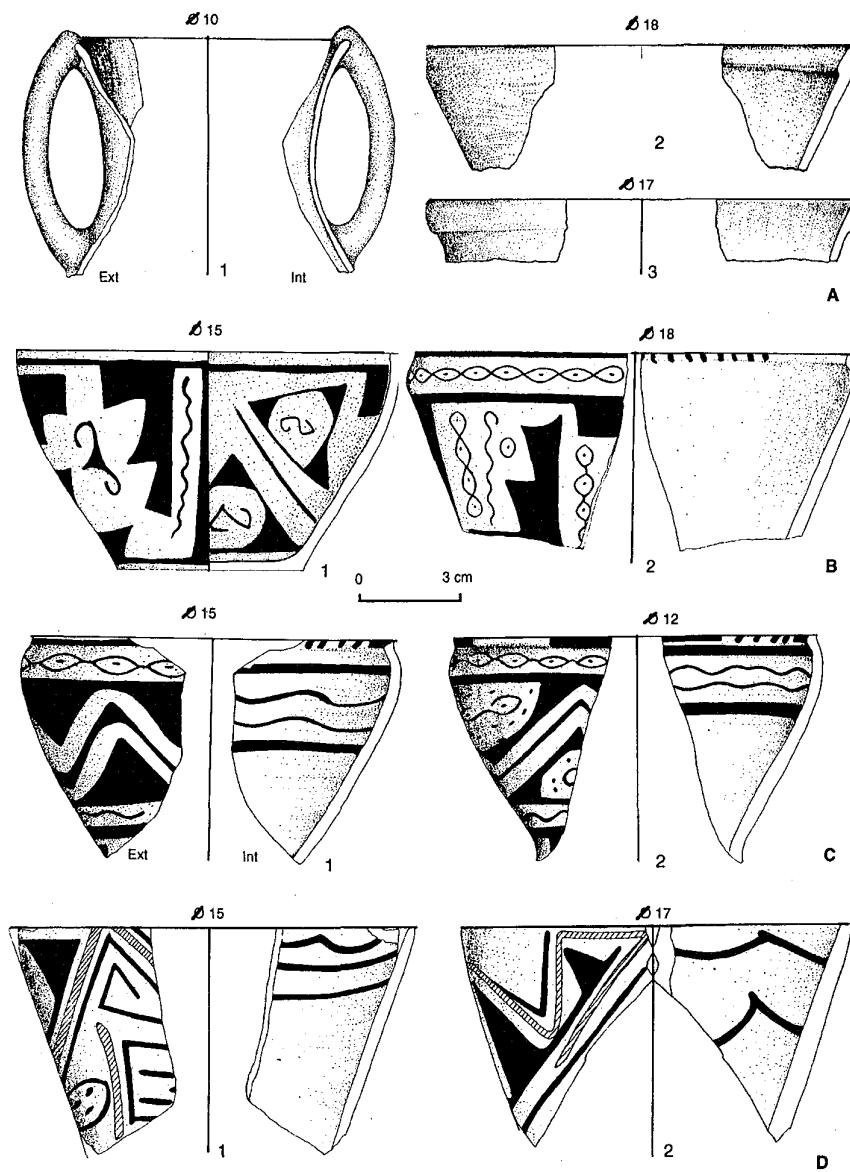
- de grandes jarres tronquées de dimensions variables, dont la lèvre est épaisse par un large bourrelet externe (Fig. 7A.3) ;

- des pots, largement ouverts, à col étroit et à fond plat, pourvus d'une grosse anse latérale cylindrique, et recouverts d'un engobe rouge (7.5R 4/4 à 4/6 de la charte de Munsell) finement bruni, qui ressemble beaucoup à ceux de Wankarani ou à certaines pièces de Cochabamba (vallée d'Arani) exposées dans le musée de l'université de San Simón ;

- de grandes *aryballes* à deux anses planes latérales, avec un engobe rouge poli ou bruni (Fig. 7 A.1).

Les formes les plus anciennes sont, le plus souvent, recouvertes d'un engobe rouge ou rouge-orange appliqué au pochoir et possèdent de petites anses latérales horizontales incisées. Elles ressemblent énormément à celles du site de Wankarani, sur l'Altiplano d'Oruro ou à celles de Chullpa Pata monochrome, des vallées de Cochabamba (Walter, 1966 ; Brockington *et al.*, 1995 : 52, 122) datées du Formatif Moyen (entre  $\pm$  900 et 300 av. J.-C.). Leurs bases présentent parfois des empreintes de vannerie en forme de spirale qui rappellent celles du matériel, de la même époque, de la région de Salta et Córdoba respectivement, en Argentine (type 2 de Gardner & Scot, 1919 ; Cigliano *et al.*, 1976 ; Bonofiglio *et al.*, 1979). À Cochabamba, cette caractéristique est révélatrice de la période la plus ancienne du Formatif, bien qu'elle corresponde aussi à la céramique de tradition Tiwanaku. Certaines pièces évoquent aussi celles des traditions San Francisco et Candelaria (González, 1980 ; Ottonello & Lorandi, 1987 : 77) du nord de l'Argentine.

Le matériel le plus tardif est recouvert d'un engobe de couleur rouge obscur, rehaussé de motifs linéaires simples ou en forme de quadrillage, peints en marron sur



A Matériel de Tradition formative, Site n° 74. Chullpa Playa Churquini

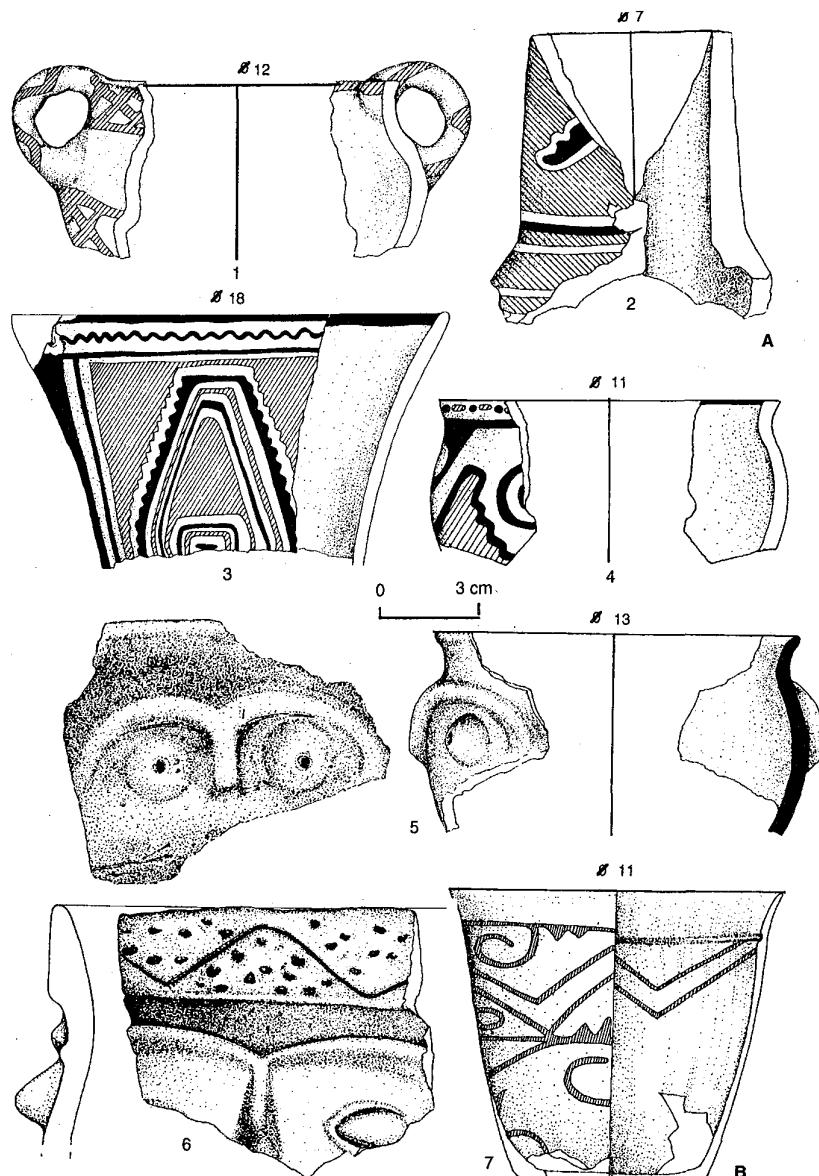
B Matériel local de l'Horizon Moyen. Céramiques de style "Yura Géométrique et "Polyogonal" et "Yura Géométrique

C Matériel local de l'Horizon Moyen ; Céramiques de style "Yura Polygonal"

D Matériel Local de l'Horizon Moyen ; Céramique de style "Ticatica"

■	Rouge
▨	Noir
□	Blanc
▨▨	Pâte naturelle

Fig. 7 - Matériel de la période Formative et de l'Horizon Moyen.



- A** Matériel de l'Horizon Moyen étranger à la région : Tradition du sud-est.  
 Céramiques de styles : 1). "Paroquia" ; 2). "Sauce" ; 3 et 4). "Mojocoya", site n° 68 : Capinchina Pampa
- B** Matériel de l'Horizon Moyen étranger à la région : Tradition du sud-est.  
 5 et 6). Figures anthropomorphes 7). Kéru du site n° 112 : Chullpa Mokho (Cañcha).

Fig. 8 - Matériel de l'Horizon Moyen.

le fond ocre-clair naturel de la pâte. Ce type de décors, défini comme tradition "Paroquia" (Fig. 8 A.1) est caractéristique de la période Intermédiaire Ancienne de Cochabamba (Céspedes & Anderson, 1994) ou, selon Brockington *et al.* (1985), du Formatif Tardif de cette vallée. Quelques rares fragments de ce type sont des représentations anthropomorphes qui perdurent jusqu'à l'Horizon Moyen (Céspedes, sous presse). Les deux époques se caractérisent, par ailleurs, par la fabrication de grandes cuillères allongées sans manche.

L'outillage lithique comprend des lames de houes ou *Chaqi Taccla* de basalte (Bourliaud *et al.*, 1986) mais il n'existe, en revanche, aucun petit outillage associé.

Ottonello & Lorandi (1987 : 76) suggèrent que les groupes qui ont élaboré ce matériel proviennent des vallées boliviennes ; nos données semblent plutôt démontrer qu'ils viendraient du Chaco, au sud-est de Potosí, ce que proposent aussi Bonofiglio de Gómez *et al.* (1979).

### 2. 1. 3. L'Horizon Moyen (34 sites)

#### 2. 1. 3. 1. Principales caractéristiques

Les établissements de cette tradition obéissent, plus ou moins, au même schéma d'occupation de l'espace que précédemment. Ils sont localisés, de préférence, sur les bas et moyens versants des cours d'eau, dans les vallées chaudes et sèches et dans les hautes vallées interandines qui bénéficient de micro climats permettant l'agriculture, essentiellement celle du maïs et semblent être associées aux grands axes caravaniers de lamas.

Il s'agit généralement de sites regroupant plusieurs structures résidentielles de plan rectangulaire, de  $\pm 3 \times 9$  m, avec des murs à double parement, épais de 50 à 60 cm, et composés d'un empilement de pierres, avec un noyau de blocage central (débris de pierres, cailloux ou mœllon de terre argileuse), agencées sur des terrasses et autour de placettes. Ces structures sont associées à des silos de plan circulaire et rectangulaire de 2,50 à 3 m, généralement concentrés dans les secteurs occidentaux ou méridionaux — pour bénéficier vraisemblablement d'une meilleure isolation — ou dans des endroits exposés au vent (Lecoq, 1991 : 212).

Ces sites présentent aussi des zones d'inhumations : en cistes, en puits, et de petites constructions sous abris rocheux, souvent totalement saccagées, que nous considérons comme des *chullpas*. La plupart du temps, elles sont localisées près de points d'eau : sources thermales ou *p'ujlo* (cas des sites de Tacora, N° 8, et Lacutani, N° 41 et 42), de lacs, lagunes ou cours d'eau (7). Ces *chullpas* peuvent être de trois types.

Dans le premier cas, il s'agit de constructions voûtées, en pierre de tout venant avec un mortier de terre. Adossées à la roche formant la caverne, elles sont munies d'une petite porte basse, et ressemblent aux *chullpas* de type *igloo*, décrits par Hyslop (1977) et considérés comme les plus anciens présents à la fin de l'Horizon Moyen, ou à celles répertoriées dans la région *intersalar* (Lecoq, 1991, Chap. VI).

(7) Ces sources sont souvent considérées comme lieu d'origine ou *Pacarina*, domaine des êtres en gestation (Flores Ochoa, 1978 ; Harris, 1983) ; elles se rapportent aussi au mythe de la création du monde (Wachtel, 1990 : 529-531) et à la circulation des eaux à travers l'altiplano (Reinhard, 1986 ; 1991 ; 1995).

Dans le second, ce sont, au contraire, de grandes structures de plan carré, de même appareillage que précédemment, qui montent jusqu'à la roche mère formant le toit de la grotte.

Le troisième type correspond à des structures en forme de niche, de taille variable (de  $\pm 0,70$  -  $0,80$  m) recouvertes de grandes dalles.

La localisation, dans les mêmes endroits, de silos et de cistes, de même forme circulaire, mais de taille différente et la réutilisation de certains silos comme lieux privilégiés d'inhumation pourraient démontrer une possible relation symbolique entre les deux, (Lecoq, 1991 : 318, notes 268 et 321) relation qui semble remonter à la période formative et qu'il convient d'étudier plus en détails. Ainsi, dans plusieurs sites de Cochabamba, des vases destinés à l'emmagasinage des grains ont été retrouvés avec des inhumations de personnalités importantes, le plus souvent d'enfants (Céspedes, Chap. 3, sous presse).

L'un des sites les plus représentatifs de cette époque est celui de Chaqui Chaqui-Tatuca (N° 34), localisé sur les basses rives méridionales du rio Yura à la confluence de deux *quebradas*. Il se décompose en trois secteurs :

- le premier, au nord, renferme les vestiges d'un édifice de plan rectangulaire, dont les murs septentrionaux et méridionaux se caractérisent par la présence de silos, de plan carré de  $\pm 2$  m de côté, alignés, par rangée de trois ; une singularité qui rappelle un peu l'architecture des édifices Chiripa, de la période Formative du lac Titicaca étudiés par Ponce Sangines (1970) et Mohr-Chavez (1989) ;

- le second, plus au sud, montre de fortes concentrations de céramiques et des restes de sols brûlés ; cette caractéristique nous fait penser que d'anciens fours pouvaient se trouver à cet endroit ;

- le troisième exhibe les restes de petites constructions circulaires en pierre, de 1 à 1,5 m de diamètre, apparemment très semblables les unes aux autres ; elles sont alignées par rangée de 10, sur 4 niveaux, au sommet et sur les pentes orientales d'un petit épaulement. Presque toutes ont été fouillées, mais rares sont celles qui présentaient des vestiges d'inhumation, ce qui nous laisse à nouveau penser qu'il s'agissait de silos souterrains ou *pirua* (Bertonio, 1984[1612], T. II : 50 ; Lecoq, 1991 : 207-210) similaires à ceux, d'époque actuelle, que nous avons localisés près du village de *Chullpa Pata*, au sud de Potosí.

Un autre site de cette époque, digne d'être mentionné, est celui de Lacutani, répertorié en 1908, par Chervin — qui intégrait alors la mission Créqui Montfort — sous le nom de rio Panagua, à Cota. Il comprend deux secteurs et correspond à trois époques distinctes.

Le premier (site N° 42), non décrit par ce chercheur, est localisé, comme dans le cas précédent, à la confluence et sur les basses rives des rio Yura (l'actuel nom du rio Panagua) et Kollpa Unu-Lacutani. Il exhibe les vestiges de grandes structures, de plan rectangulaire, de  $\pm 3 \times 9$  m, dont les bases sont constituées de doubles rangées de pierres, avec un noyau de blocage central (mortier de terre et de pierre) ; une caractéristique des constructions contemporaines tiwanaku, des vallées de Cochabamba (sites de Jakapata, Karaparial, Lakatambo, entre autres ; Céspedes, sous presse). Plus au sud-est, et sur la

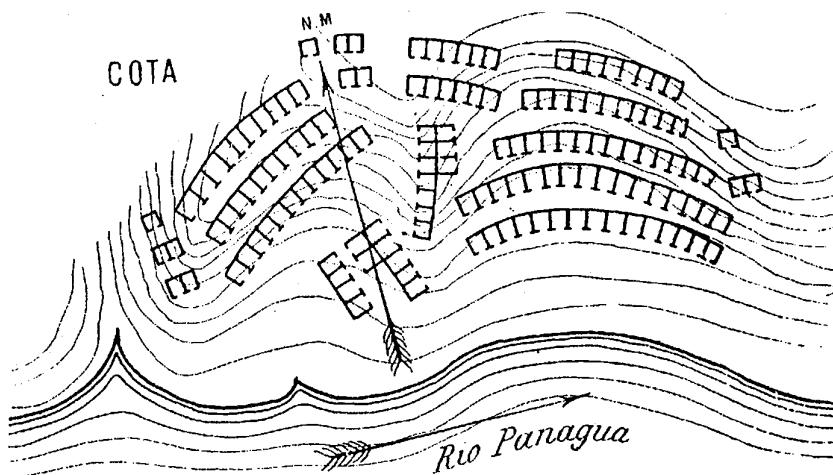
rive septentrionale du rio Lacutani, se trouvent les vestiges de plusieurs structures circulaires de même type que celles que nous venons de décrire avec, cette fois, de très fortes concentrations de matériel céramique de style "Ticatina" (voir infra), fortement influencé par Tiwanaku.

Le second (Site N° 41), partiellement décrit et relevé par Chervin, est localisé sur le moyen versant septentrional de l'actuel rio Yura, à 2,5 km au nord du site précédent, et à proximité de sources thermales. Il comprend deux grands secteurs :

- d'habitat, au sud-ouest, avec de nombreuses structures de dimensions diverses, construites sur plusieurs niveaux de terrasses, avec de grandes cours (non relevé en 1908) ;

- d'emmagasinage et d'inhumation, au nord-est. Comme le précise et l'illustre Chervin (1908 : 128) :

"Les chulpas de Cota sont également situées dans la vallée du rio Panagua à 4,5 kilomètres de Yura. Dans cet endroit, tous les crânes ont été trouvés dans des tombes disposées en rangées parallèles sur le flanc d'une montagne qui domine le rio Panagua. Les rangées de tombes sont séparées entre elles par des espaces libres variant de 1 mètre à 1 m 30 de largeur" (8).



Le site du rio Panagua selon Chervin (1908 : 128).

Nos travaux montrent que ces structures sont, en réalité, de petites niches de plan carré de  $\pm 1 \text{ m}^2$ , composées de deux murs latéraux adossés à une petite terrasse haute de 1,50 m, et recouvertes de deux grandes dalles de grès rouge. Le secteur relevé par la mission Créqui Montfort, reproduit ci-dessus, présente en fait, dix niveaux de terrasses, agencées de la façon suivante :

(8) Cette description fait suite à celle d'un autre site, Asnapujo, localisé près de Pulacayo, et présentant les mêmes caractéristiques (Chervin, 1908 : 116-119).

Terrasses et N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nombre de structures	26	25	D*	25	D	D	13	13	13	8
<b>TOTAL</b>										<b>123</b>

\* Niveau détruit

Ces édifices sont vides pour la plupart, et rares sont ceux présentant des restes d'inhumation. Leur agencement, en terrasse et le long des courbes de niveau, est très similaire à celui des silos de la région *Intersalar* que nous avons étudiés (Lecoq, 1991, Chap. VI, V ; cas des sites N° 8, 10, 82) ; et postérieurement, il sera repris par les Incas, comme à Cotapachi, dans les vallées de Cochabamba (Byrne de Caballero, 1973 ; 1975) ou à Huanuco Pampa, au Pérou (Morris, 1967 ; 1970 ; 1981).

Le matériel de ce site appartient aux styles locaux "Yura" de l'horizon Moyen et de la période intermédiaire tardive, avec quelques pièces inca que nous décrivons plus bas. La présence, dans la même vallée, de sites de tradition Tiwanaku et d'établissements régionaux, semble néanmoins démontrer la cohabitation de deux sociétés contemporaines, peut-être liées par le commerce interrégional.

Le matériel recueilli sur les différents sites de cette époque peut être classé en trois types :

- 1 - de facture locale ;
- 2 - d'origine étrangère ;
- 3 - local, mais influencé par des cultures étrangères à la région.

#### *La céramique de facture locale*

La mieux représentée des céramiques locales est celle dite de style "Yura" (Vignale & Ibarra Grasso, 1943 ; Ibarra Grasso, 1957 ; 1965). Parmi les formes les plus courantes se trouvent de grands vases cérémoniels ou *Kerus* (de pâte 3 et 4) et des bols (de pâte 4) décorés de motifs géométriques peints en noir sur le fond naturel et rougeâtre de la céramique ou, plus rarement, sur un engobe blanc-grisâtre. Deux grands types de décors, avec de nombreuses variantes encore mal connues, ont été identifiés :

- le premier, que nous avons dénommé style "Yura géométrique" se compose d'un motif principal répétitif peint en noir sur le fond rouge naturel de la céramique. Il s'agit de deux grands F ou E majuscules stylisés, disposés tête-bêche sur la panse des vases, qui sont généralement associés à de petites lignes ondulées ou en forme de S allongés d'1 à 2 mm — ressemblant parfois à des cornes — placées verticalement au centre de ce motif ou le long des parois extérieures (Fig. 7B). Ce motif se rapproche beaucoup des "frises à gradins" qui ornent certaines céramiques Tiwanaku.

- le second, "Yura polygonal", se caractérise par plusieurs triangles, peints en noir sur rouge ou en noir sur gris, disposés tête-bêche, le long des parois. Ces triangles peuvent être remplis de petites lignes serpentiformes, de points ou de croix, et être

associés à des lignes ondulées ou en forme de "S", situées le long du col et près de la base du récipient (Fig. 7C). Selon Pucher (1927-1956 : 137-155 ; 1995) ces croix seraient la représentation des étoiles formant la Croix du Sud et, selon Bustinza Menéndez (1995), la Constellation du Lama.

La présence ou l'absence de la céramique grisâtre pour ce type de matériel a été à l'origine de deux classifications apparemment erronées de la part de Vignale & Ibarra Grasso (1943), d'Ibarra Grasso (1957 ; 1960 ; 1965) et d'Ibarra Grasso & Querejasu Lewis (1986) ; le matériel de couleur rougeâtre étant catalogué comme appartenant au style "Yura" et celui de couleur grisâtre au style "Huruquilla" ou "Uruquilla", du nom d'un groupe ethnique à l'existence très controversée du sud de la Bolivie (Bouysse Cassagne, 1987 : 154-198 ; Bouysse Cassagne & Harris, 1987 : 23 ; Torero, 1987 ; Wachtel, 1990 ; Lecoq, 1991 : 147-151 ; Gentile, 1991 ; Brownman, 1994). Dans un précédent travail (Lecoq, 1994 ; sous presse), nous avions été incités à considérer cette différence comme une possible distinction ethnique, mais la découverte de plusieurs récipients présentant les deux types de traitement superficiel semble démontrer qu'il s'agit plutôt, à l'origine, d'une erreur de cuisson que d'un style à part entière. Par la suite, cette erreur semble avoir été intentionnellement reproduite pour obtenir certaines pièces. Il convient de préciser, cependant, que ce type de céramique ne doit pas être confondu avec la céramique de tradition grise, sans motif peint, qui remonte au Formatif (9).

Dans de nombreux cas, ce matériel est associé avec de grandes cuillères sans manche, de même forme et de même pâte (2 ou 3) que celles de la période précédente.

Cette région est caractérisée aussi par deux autres styles de céramique qui diffèrent de la famille décorative "Yura" que nous venons de décrire.

- Le premier ou style "**Ticatica**" (**tricolore**) est distribué à travers tout le bassin du rio Ticatca et dans quelques localités situées sur ses affluents. Il se caractérise par l'utilisation de décos de lignes, peintes en rouge sur le fond naturel de la céramique, absentes des styles (bicolores) préalablement décrits (Fig. 7D). Les formes les plus courantes sont des *kerus* et des bols, plus ou moins évasés, appelés *pucus*, qui s'apparentent au matériel des premières époques de Tiwanaku dans les vallées septentrionales de Bolivie (Céspedes, sous presse) et à celui de la *sierra*, en bordure du littoral Pacifique (région de San Pedro de Atacama). Ils sont généralement associés aux pâtes 2 et 4.

(9) Plusieurs fragments de céramique grise et rouge, peinte ou non, appartenant à ce matériel, ont été soumis à diverses observations et analyses de la pâte et de la cuisson, par une équipe de céramistes dirigée par Marcelo Terán, que nous remercions au passage. Les deux types de pâtes ont exactement la même composition, et une température moyenne de cuisson relativement basse de 700° à 800° C. Il s'avère néanmoins qu'une cuisson réductrice directe normale ne permet pas d'obtenir la couleur grise homogène que présente la plupart des pièces grises recueillies. Il semble donc que ces pièces ont été intentionnellement placées, lors de la cuisson, à l'intérieur d'autres vases plus grands, dont nous avons retrouvé de nombreux fragments et qui ont empêché l'apport d'oxygène ; la réduction a été aussi favorisée par la haute teneur de matériaux organiques contenus dans la pâte. Cela pourrait expliquer que deux récipients identiques, cuits dans le même four, aient eu des couleurs différentes, selon le lieu où il se trouvaient ; les rouges, les mieux oxydés ayant été placés à l'extérieur et les gris, à l'intérieur. En ce qui concerne les engobes utilisés, les analyses montrent qu'ils correspondent à des argiles à forte teneur en oxyde de fer (d'où les variétés rougeâtres de la pâte). La peinture noire qui caractérise tout ce matériel disparaît lorsqu'elle est soumise à des températures de plus de 600°C ce qui nous fait penser qu'elle contenait de nombreux éléments organiques tels que du charbon.

On remarque aussi des vases globulaires à deux anses, certains sans col, et quelques récipients anthropomorphes de même pâte. Les motifs décoratifs les plus utilisés sont des lignes géométriques brisées, des volutes et des spirales concentriques peintes en noir et rouge sur un engobe blanc ou crème et, plus rarement, sur le fond naturel ocre de la pâte et intercalées ; certaines d'entre elles sont associées à de petits triangles de même couleur. Le style "Ticatica" est fortement influencé par les décos de bichromes de la céramique Yura. Il combine généralement les lignes ondulées de couleur rouge qui lui sont propres, aux motifs des styles Yura "Polygona" et "Géométrique". Mais ce style semble aussi être apparenté à cinq groupes culturels étrangers à la région — présentés plus loin — mais mieux connus d'un point de vue chronologique : Mojocoya et Cochapampa (originaires des vallées centrales de Cochabamba), Cabuza et Puqui (apparus sur la côte septentrionale du Chili et dans la région *Intersalar*) et Tiwanaku (représenté à travers toute l'aire CircumTiticaca). Son étude revêt donc une grande importance pour comprendre quel a été le processus de développement de l'Horizon Moyen au sud de la Bolivie et dater les différentes variantes du style "Yura".

- Le second est le style "Tacora" ; il appartient à un groupe de matériel que nous avons identifié, pour la première fois, au nord du village éponyme, mais qui, pour le moment, reste en cours d'analyse. Les formes les mieux représentées sont celles de grands *kerus* très évasés, mais à fond étroit (de pâte 4) et des récipients globulaires à deux anses planes, associés à la même pâte. Parmi les principaux motifs décoratifs on trouve : de grands "S" inclinés ou horizontaux, localisés généralement sur le col des jarres ou le corps des *kerus*, des lignes géométriques ou brisées, de petits triangles peints en noir sur le fond naturel de la céramique et de petits cercles ou des croix qui occupent les espaces intermédiaires de ces différents registres (Fig. 10 h).

Les quelques pièces entières conservées dans l'école de Kilpani (au nord de Yura, Fig. 5) sont les meilleurs exemples décoratifs de ce style, car elles présentent certains éléments : lignes ondulées, "S" et croix, qui les apparentent au matériel "Yura". Ces mêmes motifs sont aussi utilisés pour décorer la céramique des régions limitrophes, en particulier au sud, celle des vallées de Tupiza et de Mojo (Pucara de Sajnasti) et au nord, celle des hauts plateaux d'Acacio. Des céramiques de même type ont aussi été trouvées dans les vallées de Cochabamba (Céspedes, 1983), ce qui pourrait indiquer, là encore, l'existence de relations interrégionales et d'influences réciproques.

Chose curieuse, l'expansion géographique de ces similitudes et/ou emprunts stylistiques semble plus ou moins correspondre au territoire contrôlé, tardivement, par la grande fédération Charcas-Karakaca.

Plusieurs sites de cette région renferment, conjointement avec les pièces que nous venons de décrire, des céramiques utilitaires, essentiellement de grandes jarres, avec des décos anthropomorphes modelées en relief, surtout sur le col et la lèvre. Le visage se caractérise souvent par une arcade sourcilière fortement accentuée, des yeux circulaires ou en forme de grain de café, des lignes incisées ou des points en creux (Fig. 8 A.5 et B.6).

Ce matériel est très proche, voire similaire, de celui retrouvé sur les sites des cultures San Francisco et Candelaria au nord de l'Argentine, Salta et Tucumán, datées respectivement de l'horizon Formatif et de l'Intermédiaire Ancien, et dont l'utilisation

perdure jusqu'à la fin de l'horizon Moyen (González, 1980 : 135-147 ; Ottonello & Lorandi, 1987 : 67-79). Il semble avoir la même origine, à rechercher vraisemblablement dans les basses terres du Chaco.

Deux sites des régions occidentales de Calcha (N° 112 et 114) ont livré, par ailleurs, de grands *kerus*, largement évasés, d'un diamètre de 18 à 22 cm. Ils sont décorés par des lignes ondulées ou des spirales, peintes en rouge sur le fond naturel de la pâte, qui forment une sorte de frise ; une tradition jusque-là inconnue (Fig. 8.B.7).

#### *La céramique d'origine étrangère*

Le matériel d'origine étrangère, présent dans les sites visités, provient respectivement de la vallée centrale (Quillacollo) et méridionale (rio Mizque) de Cochabamba, avec trois traditions bien connues : Mojocoya et Sauce (Ibarra Grasso, 1973[1965] ; Ibarra Grasso & Quererazu Lewis, 1986 : 66, 206-215) qui apparaissent vers 250 apr.- J.C., et Cochapampa sensiblement de la même époque (Céspedes, sous presse). On trouve par ailleurs des céramiques de style "Puqui", originaires des régions de l'altiplano central (cordillère *Intersalar*, datées de ± 600 apr. J.-C ; Lecoq, 1985 ; 1991) et apparentées au matériel de tradition Tiwanaku, et quelques poteries de style typiquement Tiwanaku.

a)- Les formes de style **Mojocoya** les plus significatives sont : de grands *kerus*, des bols bas à parois rectilignes et des récipients tripodes, d'une variante de la pâte 4 essentiellement. Ils sont généralement décorés de frises en forme de volutes qui se terminent en gradins ou en triangles étagés intervertis, peints en rouge et noir sur le fond naturel de la pâte de couleur ocre-orange (Fig. 8.A.3 et 4).

Deux pièces de la région de Caiza (site N° 100) possèdent des caractéristiques qui rappellent celles du matériel de tradition Tiwanaku des vallées sud de Cochabamba influencé par Mojocoya. Il s'agit de petits tripodes engobés en rouge et finement brunis dont la lèvre est décorée par une incision. De nombreux récipients de pâte grise présentent cette même particularité, ce qui suggère une forte relation entre ces deux régions.

Les formes les plus courantes de style **Sauce** sont des jarres globulaires à col étroit, à ouverture large et à fond tronconique, avec une petite anse latérale, des bols à paroi rectiligne oblique externe, des *kerus*, et des récipients tripodes associés à la pâte 4. Les décors les plus fréquemment représentés sont de grands triangles superposés verticalement, peints en noir et soulignés en blanc, sur un engobe de couleur rougeâtre (Fig. 8. A.2).

Le matériel de style **Cochapampa** trouvé dans la région étudiée correspond surtout à des *Kerus* et petits bols plus ou moins évasés, à fond plat et paroi oblique légèrement convexe ; ils sont décorés de lignes ondulées et de spirales carrées, généralement peintes en noir sur le fond ocre naturel de la pâte d'une variante du type 4.

b)- Le matériel de style "Puqui" est représenté par quelques petites jarres (de pâte 2 et 4) et des *kerus* (de pâte 4), dont le col et la panse sont ornés de deux larges bandes, peintes en rouge sur un fond engobé blanchâtre à orange. Divers motifs linéaires peints en noir, comme par exemple, des lignes horizontales parallèles, entre lesquelles s'inscrit une ligne ondulée ou une frise composée d'une ligne brisée avec de petits points ou des motifs serpentiformes, leur sont souvent associés (Fig. 10 e).

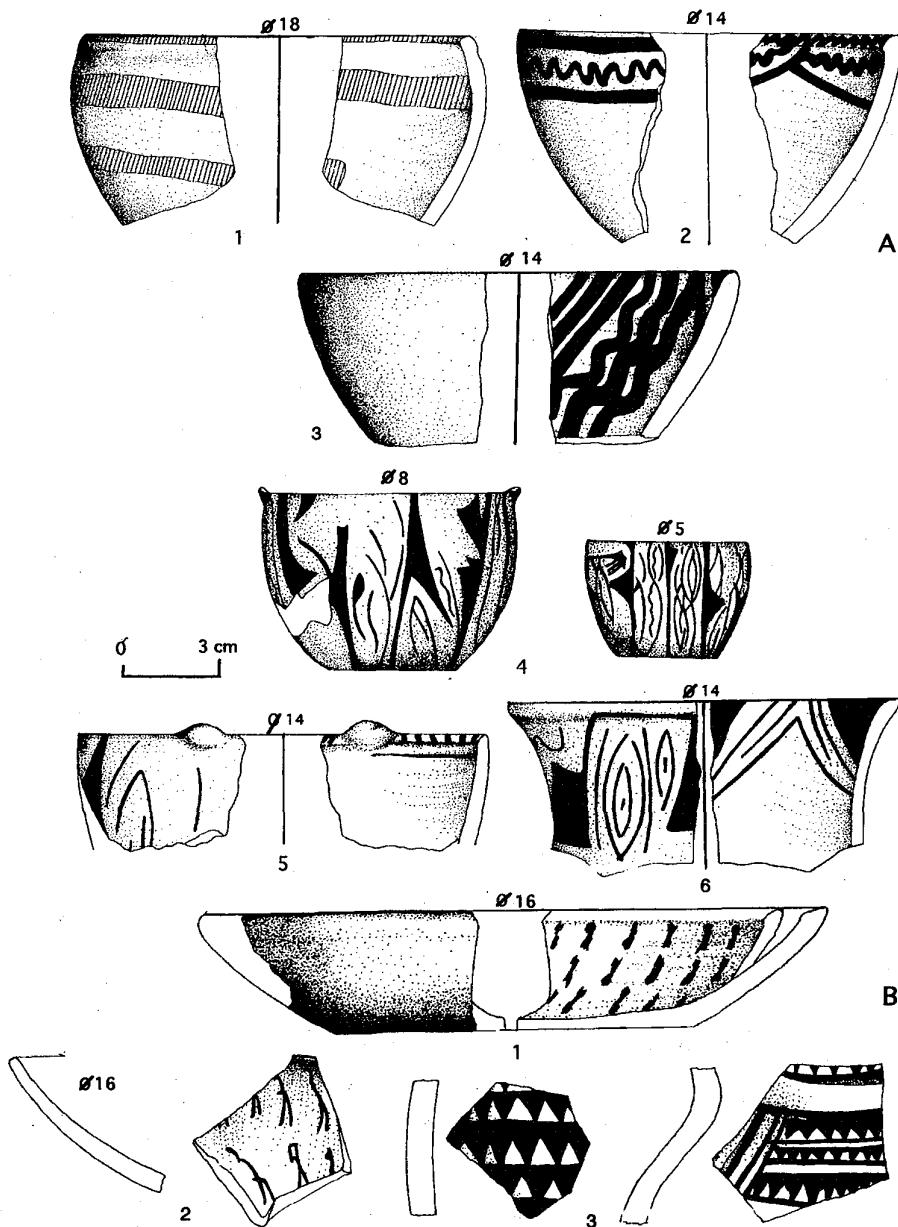


Fig. 9 - Matériel des périodes Intermédiaire Tardive et Inca.

c)- Le matériel de style **Tiwanaku** est plus rare et n'apparaît que sur deux sites. Il se caractérise essentiellement par des *Kerus*, dont la forme est beaucoup plus proche de celle des vallées de Cochabamba et des régions périphériques (bordure du littoral pacifique) que de la région circumTiticaca, centre d'expansion originale de cette civilisation avec, dans un cas, une décoration polychrome noire, blanche et rouge sur un engobe rouge finement poli. Quelques fragments d'encensoirs en forme de puma ont aussi été recueillis. Ils sont facilement reconnaissables par leur pâte 4, compacte et de cuisson homogène.

*Le matériel céramique local influencé par des cultures étrangères à la région*

Celui-ci présente une infinité de variantes difficiles à décrire. Les plus courantes sont les suivantes :

- des pièces de forme et de style Yura, influencées par des motifs décoratifs de type Mojocoya, comme par exemple, de grands *Kerus*, des bols à paroi rectiligne avec des volutes — dans certains cas, bicolores, rouge et noir —, associées à des triangles peints en noir ;
- des vases de style Yura avec des décors de style Puqui (présence des bandes horizontales) et une combinaison de couleur rouge sur un fond blanc de l'engobe ;
- des formes et des motifs géométriques de style Tiwanaku sur des céramiques locales, où l'on remarque l'absence totale de motifs zoomorphes ou anthropomorphes, si caractéristiques des régions proches du lac Titicaca.

Soulignons, cependant, la carence presque généralisée d'outillage lithique sur tous les sites de cette époque, si ce n'est quelques lames de bâches ou *chaqui taccla* et de rares haches.

2. 1. 3. 2. Les relations interrégionales

La présence, dans cette région, de matériel similaire à celui des vallées de Cochabamba, des salines d'Uyuni et du nord-est de l'Argentine (tradition San Francisco) atteste l'existence d'anciens contacts ou échanges, vraisemblablement liés aux caravanes de troc sur de longues distances (Núñez Atencio & Zlatar, 1975 ; Núñez Atencio & Dillehay, 1995[1979] ; Ponce Sanginés, 1972 ; Browman, 1980 ; Tarrago, 1984). La présence de sites de tradition Tiwanaku près des établissements régionaux (cas des sites N° 41 et 42 de Lacutani) — sortes de *mitimaes* enclavés dans les territoires d'autres nations, mais distants de leurs propres centres de pouvoir — pourrait indiquer une volonté, de la part de l'élite dirigeante de Tiwanaku implantée dans les vallées de Cochabamba, de contrôler ces régions méridionales, peut-être pour favoriser le commerce interrégional, une hypothèse qu'il nous faudra étayer par de plus amples recherches.

2. 1. 4. *La période intermédiaire tardive (38 sites)*

Les sites de cette période semblent maintenir le même mode d'aménagement de l'espace que précédemment, bien qu'ils soient plus fréquemment localisés au sommet et sur les pentes des collines. Ce sont souvent des établissements complexes, regroupant

plusieurs secteurs : résidentiel (avec des structures d'habitat de plan rectangulaire), des vestiges de murs défensifs, des terrasses de cultures, de nombreux silos de plan circulaire ou carré, et des zones d'inhumations (voire des nécropoles) comprenant des cistes, des puits et des monuments funéraires de type *chullpas* sous abris rocheux (identiques à ceux décrits précédemment), dont l'analyse détaillée demande plus de recherches.

Le matériel le plus significatif s'assimile à celui de la période précédente avec, cependant, une dégénérescence des formes et une simplification des styles originaux. La céramique de style *Yura* est la mieux représentée, mais les grands *kerus* en forme de cloche inversée qui la caractérisent sont souvent simplifiés et stylisés. On observe, par ailleurs, l'adjonction de différents éléments, comme par exemple, des motifs en forme de feuilles d'arbre et de grands "S" peints en noir sur le fond naturel de la céramique. Ces décositions constituent un style particulier que nous avons dénommé "***Yura foliacé***" (Fig. 9.A. 4, 5 et 6). Elle ressemblent beaucoup à celles qui caractérisent le style ***Ciaco*** de Cochabamba, daté sensiblement de la même époque (Céspedes, 1983 ; sous presse).

Plusieurs sites de la région de Betanzos ont livré quelques pièces typiques des styles "***Presto Puno***" et "***Yampara***" (Ibarra Grasso & Querejazu Lewis, 1986 : 235-260) originaires des vallées de Chuquisaca, localisées plus au nord, et vraisemblablement obtenues par échange.

#### 2. 1. 5. *L'Horizon tardif et l'occupation inca (11 sites)*

Les sites inca sont surtout établis sur les hauts versants, sur les collines proches des cours d'eau, et en amont des vallées les plus fertiles, dont ils semblent avoir verrouillé l'accès, et tout au long des axes caravaniers qu'ils pourraient avoir contrôlés. Dans la plupart des cas (10 sites), ils témoignent d'une réutilisation des anciens établissements. Plusieurs sites renferment une grande diversité de matériel provenant des régions de Cuzco et de celles voisines du lac Titicaca, aires de tradition Lupaca et Pacajes (Hyslop, 1979a[1976] ; 1979b), dont la présence témoigne d'importants contacts interrégionaux.

Les céramiques les plus significatives sont des *aryballes* et de larges plats (de pâte 1) décorés de petits triangles noirs, superposés horizontalement au bord des vases ou à l'intérieur des plats ou des motifs phytomorphes correspondant respectivement aux types a et b de Rowe (1969). Le matériel de style "***Pacajes***" présente une infinité de petits lamas stylisés, peints en noir sur un fond engobé rouge à orange et finalement poli (Fig. 9 B. 1 et 2) ; celui de tradition Lupaca porte, au contraire, des motifs animaliers : flamants roses, poissons-chats et araignées (Fig. 10 : 1).

#### 2. 2. *Les hauts plateaux de Porco et ses environs*

Cette région, située entre 3600 et 4000 m d'altitude, se caractérise par une occupation beaucoup plus clairsemée que dans les vallées et semble surtout orientée vers les activités pastorales et minières (Fig. 2 et 5). Aujourd'hui encore, les troupeaux de lamas y sont très nombreux (c'est l'une des principales régions d'élevage) et de nombreuses mines d'argent (Porco et Cerro Rico) et de cuivre y sont exploitées (Montes de Oca, 1982).

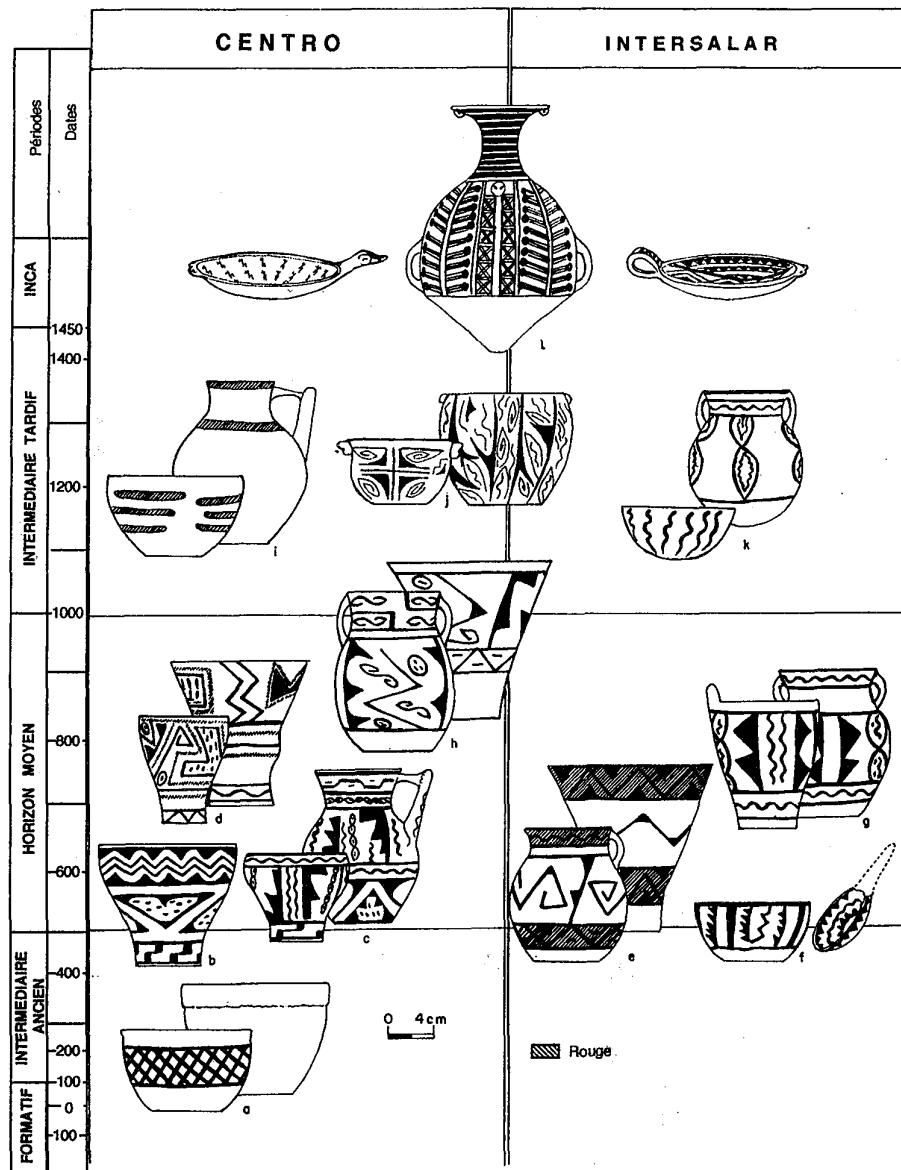


Fig. 10 - Essai de chronologie des styles céramiques - Département de Potosí  
(Zones centrale et Intersalar).

- a. Cawinchina bicolor ; b. Yura polygonal ; c. Yura géométrique ; d. Ticatica tricolor ;  
e. Puqui tricolor ; f. Tahua (Cabuza) ; g. Salinas (Quillacas I) ; h. Tacora ; i. Condoriri  
(Chaqui) ; j. Yura foliacé ; k. Quillacas II ; l. Inca (Pacajes, Cuzco, Lupaqa).

### 2. 2. 1. La période précéramique (1 site)

Le seul site répertorié dans cette région est un site de plein air, localisé sur une vaste plaine, s'étendant à 3600 m d'altitude, au pied d'une petite cordillère, près du *cerro* Porco. Le matériel recueilli se compose d'une vingtaine de pointes de projectiles bifaciales, en quartzite de diverses couleurs, à échancrure, foliacées, la majorité fragmentées.

### 2. 2. 2 L'Horizon Moyen (3 sites)

Il n'existe, curieusement, aucun site réellement caractéristique de cette période. Le seul que nous ayons pu identifier est localisé sur la rive méridionale d'un torrent particulièrement encaissé, aujourd'hui occupée par quelques terrains agricoles. Il ne présentait aucun vestige de structure, seulement de rares fragments céramiques difficiles à identifier. Deux d'entre eux proviennent de la base de deux petits *kerus* de tradition typiquement Tiwanaku de Cochabamba. L'érosion fluviale, importante à la saison des pluies et la mise en culture des rives fertiles ont détruit une grande partie du site et les éventuels établissements qui s'y trouvaient implantés.

### 2. 2. 3. La période Intermédiaire Tardive (5 sites)

Les sites correspondant à cette période sont, en revanche, beaucoup plus nombreux. Ils sont établis, de préférence, au sommet et sur les pentes des reliefs, à proximité des cours d'eau, mais ont généralement une position défensive, et dominent toute la région. Il s'agit d'établissements complexes, avec des vestiges de structures d'habitat de forme rectangulaire, de 4 x 5 m, dont l'ouverture est souvent orientée vers l'Est ou le Nord-Est. Les murs, d'une épaisseur moyenne de 50 à 60 cm, sont à parement double avec ou sans noyau de mortier central, et édifiés en pierre de tout venant. Une petite porte, large de 1,20-1,30 m, délimitée par deux grandes dalles placées de chaque côté, en permet l'accès. Ces édifices sont, le plus souvent, disposés autour de places plus ou moins vastes ou de petites terrasses de culture. Cette disposition rappelle celle des établissements contemporains de la région *Intersalar* (Lecoq, 1985 ; 1991) ou d'autres parties de l'altiplano (Gisbert de Mesa, 1988 : 51), mais les enclos y sont beaucoup plus rares.

Le matériel se caractérise par des jarres et des bols d'utilisation courante et des *kerus* en forme de cloche inversée ou des coupes de dimensions variables. Les céramiques recueillies dans les environs du village de Condoriri (au nord-ouest de Porco) sont de deux styles, "Yura" tardif, préalablement décrit, et "Condoriri".

Le style "Condoriri" se caractérise par des motifs de bandes horizontales ou verticales, peints en rouge sur le fond naturel de la pâte de couleur rougeâtre à orange ou sur un fond engobé en blanc (Fig. 9 A.1 et 10 i.). Les décors sont similaires à ceux ornant le matériel de la culture identifiée par Vignale & Ibarra Grasso (1943), Ibarra Grasso (1957 ; 1960 ; 1965) comme "Chaqui", et localisée, selon cet auteur, dans les environs de Tarapaya : Haciendas Cayara, Totora, Chullpa Khasa, Rosario et Chaqui-Chaqui (Ibarra Grasso, 1960 : 23) au nord-ouest de la ville de Potosí. Soulignons néanmoins que ce matériel est totalement absent de l'actuel village éponyme de Chaqui, localisé au nord-est de Potosí, qui était l'ancienne capitale méridionale du groupe

Karakara (Abercrombie, 1986), réoccupée par Pizarro après la conquête espagnole, contribuant ainsi à lui conférer l'importance historique qu'elle connaît aujourd'hui. C'est pour éviter toute confusion ultérieure entre ce style et sa localisation erronée, que nous avons décidé de le rebaptiser comme style "Condoriri", du nom du village et de la région où il est le mieux représenté.

Tout le matériel régional est accompagné de nombreuses céramiques provenant, le plus souvent, de la zone *Intersalar* : styles : "Taltape-Quillacas" ou "Salinas" (Lecoq, 1985 ; 1991) et du nord des Lipez : style "Mallku-Hedionda" (Arellano & Berberian, 1981 ; Fig. 9 A.2 et 3), ce qui confirme, une fois encore, l'existence de relations interrégionales liées, vraisemblablement, aux caravanes de lamas.

Le mélange de matériel appartenant à plusieurs époques sur certains sites locaux semble néanmoins suggérer une occupation beaucoup plus ancienne que nous ne le supposions.

#### 2. 2. 4. La période Inca (9 sites)

La présence inca dans cette région est importante, en particulier autour de l'ancienne mine sacrée (*huaca*) de Porco (sites 1 à 4 ; Fig. 5), et semble être liée à l'extraction et à l'exploitation des mines d'argent. Deux sites méritent d'être mentionnés :

- le premier est localisé à l'est de la ville actuelle de Porco, sur le chemin menant à la mine exploitée par la société **Corporación Minera del Sur** (COMSUR) et au pied de la montagne. On y trouve les vestiges d'un vaste édifice de forme rectangulaire, de 12 x 6 m, parfaitement orienté vers l'est, dont les murs porteurs, encore intacts, sont à pans inclinés. Le mur septentrional, encore bien conservé, présente trois grandes niches trapézoïdales disposées sur deux registres : deux latérales en bas, l'autre au centre, en haut. Du côté est, deux grandes portes de forme trapézoïdale, mais en ruines, permettaient d'accéder à l'édifice depuis une petite place aujourd'hui délimitée par de nombreux murs d'enclos. Tout autour se trouvent d'anciennes terrasses en ruine, les décombres de silos de forme circulaire, et un possible four à métal ou une fonderie artisanale avec de nombreuses scories, ainsi que de grandes meules de basalte, pour moudre le minerai ;

- le second est situé à 500 m au sud-ouest de la ville actuelle, et correspond à l'ancienne bourgade inca et coloniale. Il s'agit d'un emplacement stratégique, limité au sud, au sud-est et au sud-ouest, par une profonde ravine, et au nord par un petit mur d'enceinte et par des montagnes. Ce site comporte les vestiges d'une douzaine d'édifices en pierre, de forme rectangulaire et de taille variable, aujourd'hui réutilisés comme enclos.

Le plus caractéristique, localisé dans le secteur nord-ouest, est une ancienne fonderie. Elle se compose des vestiges de trois fours, de forme circulaire, d'1 m de diamètre, alignés les uns derrière les autres, et unis par un petit canal central qui permettait au métal en fusion de s'écouler. Une couche de métal vitrifiée et des traces d'une forte cuisson y sont encore bien apparentes. Des débris de scories sont éparpillés tout autour.

Les proches collines entourant ce site portent les vestiges d'anciennes fonderies artisanales de type *Huaira* ou *Waira China* (Garcia de LLanos, 1983[1609] : 57) et

*Toccochimpu* (Ibarra Grasso & Querejasu Lewis, 1986 : 336) généralement localisées au sommet des reliefs, près des cols et dans les endroits les plus ventés et respectivement destinées à réduire et à fondre l'argent et à le raffiner. Il s'agit de petites structures en pierre ou en *adobe*, de forme plus ou moins circulaire, de 1 à 1,50 m de diamètre, parsemées de scories et de restes de combustion.

Le matériel recueilli y est particulièrement abondant et diversifié. Il comprend essentiellement des fragments d'*aryballes* et de plats caractéristiques de la tradition inca de style cuzqueño et Pacajes (Fig. 9 B.3), associés à des plats, des assiettes vernissées, des jarres à vin ou dames-jeannes typiques de la période coloniale.

La découverte de ces deux sites corrobore et précise la véracité des sources ethnohistoriques. Il apparaît cependant que l'ancien village de Porco, qui fut aussi la première *encomienda* de Pizarro, semble être de tradition typiquement inca, avec une présence coloniale. Il est probable que les Espagnols ont réutilisé ce site peu après la conquête, pour faciliter l'exploitation et la fonte de l'argent, mais qu'ils vivaient dans un secteur plus éloigné qui leur était exclusivement consacré, comme tendent à le démontrer les ruines d'anciennes maisons coloniales encore visibles au cœur du village actuel. Il y aurait donc eu deux localités : la première, peuplée essentiellement par des mineurs inca et *mitimae*s, conjointement avec des ethnies locales qui devaient y vivre temporairement pour exploiter la mine ; l'autre, voisine, de tradition typiquement espagnole, selon un modèle qui sera ultérieurement repris à Potosí, dès la découverte du *cerro* Rico (Luis Prado, 1994).

#### 2. 2. 5. La période actuelle

Aujourd'hui encore, le *cerro* Porco semble être l'objet de nombreux rituels qui pourraient parfaitement remonter aux périodes préhispaniques. Ainsi, son sommet, qui culmine à près de 4886 m, est parsemé d'une profusion de petits calvaires, de monticules de pierres ou *apacheta* (Girault, 1958 ; 1988 : 392-431) et d'offrandes diverses : bouteilles d'alcool, feuilles de coca, cigarettes, cierges... preuves d'une intense activité religieuse. Ils sont généralement orientés vers un sommet voisin important, tel que ceux du *cerro* Rico, du Cari Cari de Potosí ou du Torre Torre, voire regroupés au bord de profonds abîmes ou *chincanas* qui s'enfoncent à l'intérieur de la terre et vers le monde souterrain ou *ankapacha* (Harris, 1983 ; Bertonio, 1984[1612], T.II. : 215). Ils renferment, pour la plupart, des restes d'ossements de lamas provenant d'anciens sacrifices rituels ou *Wilancha* destinés à la terre nourricière, la *Pacha Mama*, ainsi qu'aux divinités des montagnes, les *Apus* et *Achachilas* (Reinhard, 1983).

Divers fragments de céramique ont été recueillis tout autour de ces monuments, mais sont difficiles à dater en l'absence de décoration ou de traits stylistiques précis.

### 3. CONCLUSIONS

Les résultats de ces trois premières campagnes de reconnaissance, bien que préliminaires, sont particulièrement encourageants, car ils rendent compte d'une importante occupation préhispanique dans cette partie des Andes méridionales de la Bolivie depuis les périodes les plus anciennes, et répondent pleinement aux objectifs que

nous nous étions assignés. L'étude des sites et l'analyse préalable du matériel céramique permettent d'esquisser une carte archéologique (Fig. 5) et chronologique de la région (en cours d'élaboration), tout en proposant une ébauche de typologie que nous complèterons et corrigerons au fur et à mesure de la progression de nos travaux.

Ainsi, la période formative y est bien représentée. Le matériel qui y a été recueilli s'assimile à celui des sites formatifs des régions de Cochabamba, du sud d'Oruro et du nord-est de l'Argentine, ce qui témoigne de contacts interrégionaux vraisemblablement liés aux caravanes de troc ou à des migrations saisonnières entre ces différentes aires culturelles.

À partir de l'Horizon Moyen, toute cette zone présente une grande homogénéité des schémas d'occupation et des styles céramiques, essentiellement Yura — avec de nombreuses variantes (géométrique et polygonale) ou types dérivés tels que les styles "Ticatina" ou "Tacora" — qui pourrait être liée à l'émergence d'une grande fédération régionale, une hypothèse déjà formulée par Brownman (1993) pour l'ensemble de l'*Altiplano* lors de la période de domination Tiwanaku.

La découverte de divers récipients présentant, sur les mêmes pièces, les deux types de pâtes ocre et grise des styles Yura et Huruquilla, mais des décors semblables quelle que soit la pâte, semble nous démontrer qu'il s'agit plus d'une erreur de cuisson (qui pourrait remonter à la période formative) que d'une véritable différenciation stylistique ou ethnique spécifique, comme le suggèrent Vignale & Ibarra Grasso (1943) et Ibarra Grasso (1957 ; 1965). Nous pouvons donc affirmer que le style Uruquilla proposé par différents auteurs n'existe pas comme tel (10).

Nombreux sont les archéologues qui considèrent ces différents styles comme post-tiwanaku ou tardif. Cependant, dans la région *Intersalar*, ils apparaissent sur des sites de tradition Tiwanaku, en association avec du matériel de styles "Puqui", "Cabuza" et "Talape-Quillacá" de l'Horizon Moyen, (Lecoq, 1991 : 371-377, 381 ; 1994), ce qui nous laisse supposer qu'ils appartiennent bien à cette période.

Le résultat de la datation des cendres provenant du site de Calcha Pueblo, (dans la région sud-est de Potosí) que nous venons d'obtenir, confirme cette hypothèse. En effet ce site, qui a livré du matériel de style "Yura polygonal" (noir sur gris et noir sur rouge) et des figures anthropomorphes appartenant à la tradition du sud-est (Fig. 8.B.7), a été daté, par  $^{14}\text{C}$ , de  $1625 \pm 50$  B.P. et l'intervalle de dates calibrées est de : Cal AD (396, 601) (11).

(10) Le site éponyme d'Uruquilla, localisé près de Pampa Aullagas et de Quillacá, au sud du lac Poopó, au cœur de l'ancienne chefferie Quillacá-Asanaques (Abercrombie, 1986) et qui aurait pu être la capitale du groupe Uruquilla, présente le schéma d'occupation suivant : structures d'habitat de plan rectangulaire associées à des silos de plan circulaire et un matériel céramique typique de l'Horizon Moyen et de la période Intermédiaire Tardive, similaire à celui de la région *Intersalar* voisine, que nous avons étudiée (Lecoq, 1991, et Fig. 3 : 13). La céramique grise, présente à Potosí et décrite comme étant de style "Uruquilla", est totalement absente de ce site éponyme et de cette région de l'altiplano, ce qui confirme l'hypothèse que nous venons d'exposer.

(11) Datation N° Gif-10329, 1A 2-4 m, du 18/7/96, effectuée par le Centre Des Faibles Radioactivités, Gif sur Yvette.

Cette hypothèse est encore confortée par de récentes découvertes à Tiwanaku où “des fragments Huruquilla (12) apparaissent dans des contextes depuis Tiwanaku IV ancien (400-600 apr. J.C.) jusqu’à Tiwanaku V Tardif (800-1000 apr. J.C.)”, “lesquels sont particulièrement nombreux dans les contextes résidentiels spécialisés” (Januseck *et al.*, 1994 : 55). Il est fort probable que ces fragments correspondent à la céramique somptuaire ou rituelle de groupes locaux du sud de la Bolivie, fortement liés à l’empire de Tiwanaku, et qu’elle ait été obtenue, soit par échange, soit apportée par les mandataires de cette entité politique depuis cette partie éloignée du territoire.

La présence, sur certains sites visités, de matériel Mojocoya similaire à celui qui a été découvert dans les vallées de Cochabamba, confirme encore une fois l’existence de relations interethniques soutenues entre ces deux régions depuis la période formative et consolidées au cours de l’Horizon Moyen. Il est néanmoins curieux que la céramique provenant de l’*Altiplano* et du site éponyme de Tiahuanacu en soit totalement absente. Est-ce à dire que les vallées de Cochabamba ont été plus importantes, d’un point de vue économique, que ce centre rituel ? Il est possible que l’élite dirigeante de Tiwanaku établie à Cochabamba ait cherché à contrôler, par l’envoi de colons ou *mitimaes*, la politique et la gestion de toutes ces régions méridionales, afin de s’assurer le monopole des axes caravaniers et commerciaux vers le nord-est de l’Argentine et la côte chilienne (Céspedes, sous presse), une hypothèse que tendraient à confirmer les travaux de Fernandez (1978) et Tarragó (1984) ainsi que les récentes découvertes réalisées par Llagostera (Com. Pers., 1995) dans la région de San Pedro de Atacama, au Chili. Ces mêmes caravanes pourraient être à l’origine des fortes interactions existant entre les groupes ethniques régionaux aussi bien qu’extra-régionaux (Ponce Sangines, 1972 ; Núñez Atencio & Zlatar, 1975 ; Tarrago, 1977 ; Núñez Atencio & Dillehay, 1995[1978] ; Browman, 1974 ; 1975 ; 1980 ; 1988). Si cela était réellement le cas, on peut se demander si le site de Tiahuanacu n’avait pas une importance plus politico-rituelle qu’économique, et si la capitale économique de toute la partie méridionale de l’empire n’était pas, plutôt, Cochabamba.

La découverte, il y a quelques années, d’un *axu* (13) et de chapeaux à quatre pointes, de tradition typiquement Tiwanaku, en association avec du matériel local (arcs, flèches, vannerie et céramiques), souvent considéré comme tardif, dans une tombe saccagée de la région voisine de Pulacayo, semble confirmer cette hypothèse et précise la nature des relations ayant pu exister entre Tiahuanacu et ces lointaines régions de l’empire. En effet, et comme le précise Murra (1975[1958]) au sujet des riches vêtements de *combi*, à l’époque inca — et vraisemblablement bien avant — l’utilisation de ce genre de pièces cérémonielles ou somptuaires était surtout réservée à l’élite dirigeante, dont elle montrait le statut social. Mais elle pouvait aussi être le fruit d’un don, émanant du principal *Curaca* envers un *cacique* local et destiné à le reconnaître comme un personnage important, et sensiblement de même rang que lui, ou comme son représentant. Gisbert *et al.* (1995:49) souligne à nouveau cette coutume lorsqu’elle écrit

(12) Ces mêmes fragments, identifiés par Ricardo Céspedes, à la demande du directeur du projet, Allan Kolata, correspondent, en réalité, au style “Yura” avec sa pâte rouge-ocre, mais sont ensuite catalogués comme “Uruquilla” dans le rapport de terrain correspondant.

(13) Sorte de poncho.

que “la relation des ‘mallcus’ locaux envers l’Inca est évidente, et se fait par l’intermédiaire des textiles”. Ainsi, la présence conjointe, dans la même tombe, de cette pièce d’étoffe et de matériel régional utilitaire et beaucoup plus grossier, semble indiquer qu’elle était occupée par un *cacique* local, fortement lié à Tiwanaku.

La chute de la culture Tiwanaku qui survient au cours de la période Intermédiaire Tardive, vers 1100-1200 apr. J.C., semble favoriser l’émergence d’élites ou de groupes locaux, assez bien dépeints par les sources ethnohistoriques. Regroupés en diverses fédérations, ils maintiennent une certaine unité territoriale et culturelle, avant d’être finalement conquis par les Inca et intégrés à leur nouveau territoire. C’est ce que semble démontrer la relative homogénéité du matériel de style Yura tardif, dont l’expansion géographique paraît correspondre sensiblement à celle du territoire de la chefferie Wisijsa, tel qu’il apparaît à la lecture des sources coloniales (Rasnake, 1989), bien qu’il soit difficile, dans l’état de nos connaissances, de savoir si ce matériel en est l’une de ses principales expressions stylistiques.

La céramique de style “Chicha” pose un problème similaire et, pour le moment, il nous est difficile de déterminer si elle correspond ou non au groupe ethnique Chicha qui, selon les données ethnohistoriques, occupait tout le Sud du département de Potosí à la fin de l’Horizon Moyen. Les zones de Calcha, Vitichi et San Lucas (Fig. 5) qui, autrefois, appartenaient à cette chefferie, présentent un matériel de style Yura, avec ses variations grises, ce qui nous laisse penser que le style “chicha” n’est pas autre chose qu’une de ses multiples variantes, encore mal connues. Les travaux de Rivera *et al.*, (1994), Rivera & Michel (1995) sur la région de Camargo, localisée plus au Sud (Fig. 2 et 4) semblent démontrer une diffusion des styles Yura vers ces vallées méridionales. Malheureusement, ces auteurs ne spécifient nullement, dans leurs écrits, les caractéristiques de ce qu’ils appellent “culture Yura”, ni les possibles relations qui pouvaient exister entre le matériel de cette culture et celui du site éponyme.

Finalement, l’analyse du matériel nous permet de séparer plusieurs grands groupes stylistiques qui définissent trois aires géographiques (Fig. 5).

- “Yura”, qui correspond, *grossost modo*, à tout le réseau hydrographique du rio Yura, au nord-est (où il est très bien représenté) en incluant, au Sud, les rio Toropalca et Tumusla ;

- “Ticatica” qui s’étend sur un territoire composé de petites collines d’altitude qui bordent les affluents occidentaux du rio Yura et le bassin du rio Ticatica ;

- “Condoriri” (Chaqui), dont l’aire de diffusion correspond aux hauts plateaux de Porco et de Potosí, depuis Condoriri (au nord-est de Porco) jusqu’à Totora, près de Tarapaya (au nord-ouest de la ville de Potosí).

L’utilisation de la pâte 1 semble, par ailleurs, se limiter aux zones de montagne qui conduisent vers l’altiplano central, et la céramique de tradition grise paraît être mieux représentée dans les régions orientales.

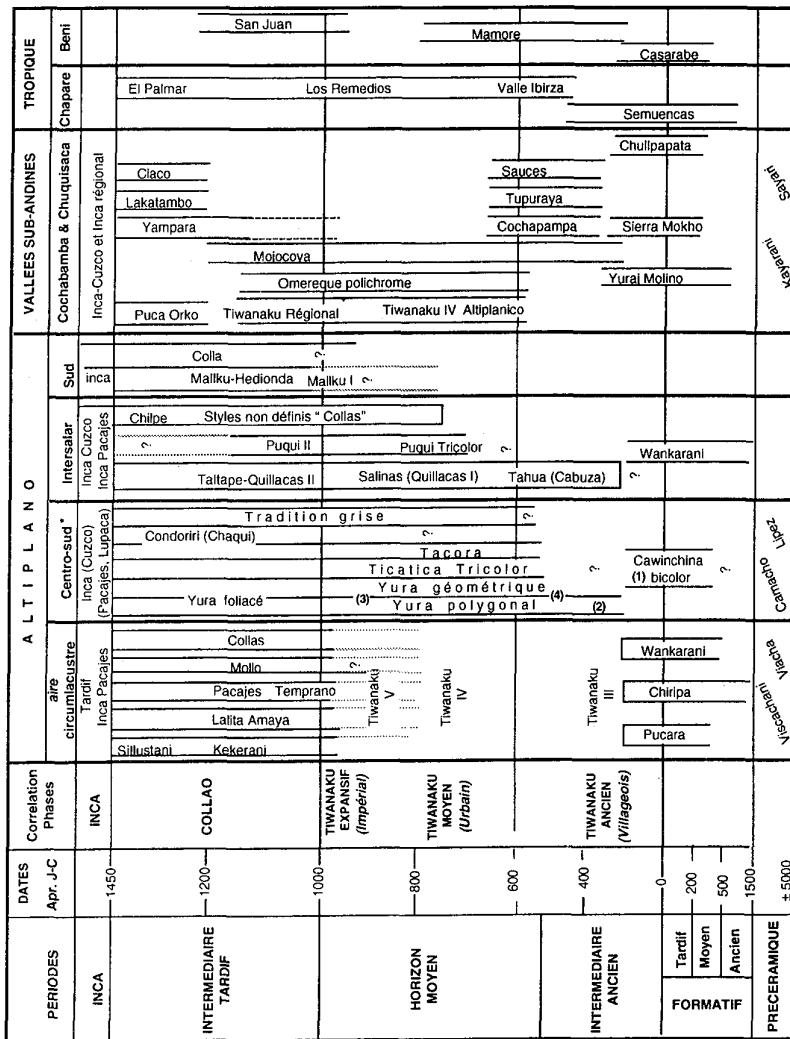
Sur un plan plus spécifiquement historique, ces divers résultats posent, en revanche, de nouvelles questions quant à la validité des sources coloniales. Ainsi, pourquoi n’y a-t-il que très peu de sites archéologiques aux alentours de Chaqui, la réduction de l’ancienne capitale méridionale du groupe Karakara de 800 Indiens

(Fig. 4) ? Le grand complexe de sites (49-51) localisé à 5 km à l'est de ce village correspond-il à cette ancienne bourgade préhispanique ? Et dans ce cas, où se trouvaient les autres établissements ? S'agissait-il d'un habitat si dispersé qu'il n'en reste que des traces infimes et difficilement détectables à partir d'une prospection semi-systématique ? Ou ont-ils été détruits par les mises en culture des terrains actuels ? En effet, toute cette région est aujourd'hui divisée en huit grands *ayllus* (Mendoza *et al.*, 1994) qui tous possèdent une infinité de petites parcelles de terrain, délimitées par de nombreux murets de pierres. Cette organisation territoriale, très confuse, semble être assez récente, et dater de la réforme agraire en 1952.

Quant aux *mitimae* Uruquillas, Sevaruyu et Haracapis censés se trouver dans la région de Talavera de la Puna (Fig. 4), où étaient-ils situés et quel type de matériel présentaient-ils puisque la céramique que nous y avons recueillie est presque intégralement de style Yura et montre une grande homogénéité à travers toute la région prospectée ? Doit-on en conclure que ces groupes — s'ils étaient effectivement implantés à cet endroit — avaient adopté le même mode de vie et la même céramique que leurs voisins locaux et les Wisijsa ? Et si non, quel élément diagnostique nous permettrait de les reconnaître spécifiquement ? les vêtements ? les pratiques funéraires ?

L'absence de sites archéologiques pré-inca tout autour de l'Apu Porco pose un problème similaire. En effet, s'il est vrai que cette mine était exploitée, avant la conquête, par les Visijsa, un tel rôle justifierait, selon nous, la présence, même temporaire, de plusieurs villages ou temples. Ces derniers ont-ils été détruits depuis lors, ce qui s'expliquerait aisément en raison de la forte activité minière — de nombreuses mines coloniales, aujourd'hui abandonnées, sont enterrées sous les débris de l'exploitation actuelle —. Ou faut-il considérer les monuments rituels placés au sommet de la montagne comme les preuves tangibles d'anciennes pratiques rituelles ? Ne doit-on pas, plutôt, considérer l'Apu Porco comme une sorte de centre symbolique du pouvoir religieux ou *taypi*, surtout destiné à assurer l'union sacrée des différents groupes ethniques composant l'ancienne fédération, sans qu'il présente d'infrastructure religieuse particulière ? Aujourd'hui encore, il est d'usage, lors de certaines cérémonies et le mardi de carnaval, de mentionner et de saluer cette montagne de loin, sans s'y rendre physiquement lors d'un pèlerinage spécifique. Cette coutume pourrait apparaître au cours de l'occupation inca et s'étendre progressivement à tout l'empire (Schobinger, 1995 : 35), en incluant l'Apu Porco.

Quoi qu'il en soit, la confrontation des témoignages archéologiques avec les données ethnohistoriques soulèvent de nombreux problèmes, problèmes que nous espérons en partie résoudre au cours de nos prochains travaux.



Datations 14 C : (1) : GX 21123 : Chulupa Playa Churquin :  $2100 \pm 65$  B.P., soit :  $150 \pm 45$  apr.J.-C. (2) : Gif 10329 : Cacha Pueblo :  $1625 \pm 50$  B.P., soit :  $325 \pm 50$  apr.J.-C. (3) : GX 22249 : Colque Pata Atucha :  $1150 \pm 130$  B.P., soit :  $800 \pm 130$  apr.J.-C. (4) : GX 22249 : Cawirinchina Pampa :  $1405 \pm 70$  B.P., soit :  $545 \pm 70$  apr.J.-C.

\* Région étudiée

Cadre établi à partir des éléments bibliographiques figurant en fin de volume et des datations radiocarbonées récemment obtenues.

Fig. 11 - Essai de chronologie de la Bolivie précolombienne et des régions de Potosí.

### Références citées

- ABERCROMBIE, T., 1986 - The politics of sacrifice: an Aymara cosmology in action. PH.D. University of Chicago ; Chicago, Illinois, 309p.
- ARRELLANO LOPEZ, J. & BERBERIAN, E., 1981 - Mallku, el Señorío post-Tiwanaku del altiplano sur de Bolivia (Provincia Nor y Sur Lipez; Dpto. de Bolivia). *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, T. X(1-2) : 50-84 ; Lima.
- BARRAGAN-ROMERO, R. & MOLINA RIVERO, R., 1987 - De los señoríos a las comunidades: el caso Quillacas. in : *Actas y Anales de la reunión anual de etnología* (del 25 al 27 de agosto) : 299-333, La Paz : Museo Nacional de Etnografía y Folklore.
- BERBERIAN, E. & ARELLANO-LOPEZ, J., 1983 - *Los cazadores y recolectores tempranos en la región de Lipez (Departamento de Potosí)*, La Paz : Instituto Nacional de Arqueología, Publicación N° 28.
- BERTONIO, P. L., 1984[1612] - *Vocabulario de la lengua aymara*, 946p., La Paz : CERS, IFEA, MUSEF ; Travaux de l'Institut Français d'Études Andines, Tome 26.
- BONOFIGLIO de GOMEZ, M.M., HERRERA, M.M. & de la FUENTE, N. R., 1979 - *Impresiones de cestería en la cerámica de río Segundo*, Córdoba, 12p., Córdoba : Museo Arqueológico Provincial "Ing. Aníbal Montes", Publicación N° 4.
- BOURLIAUD, J., RÉAU, R., MORLON, P. & HERVÉ, D., 1986 - Chaquitaclla, Stratégies de labour et intensification en agriculture andine. *Techniques et Culture*, n° 7, Janvier-Juin : 181-225 ; Paris.
- BOUYSSE-CASSAGNE, T., 1978 - L'organisation de l'espace Aymara : Urco et Uma. *Annales, Économie, Société et Civilisation*, Numéro spécial : Anthropologie Historique des Sociétés Andines, n° 5-6, septembre-décembre : 1057-1080 ; Paris.
- BOUYSSE-CASSAGNE, T., 1987 - *La identidad aymara, Aproximación histórica (Siglo XV, Siglo XVI)*, 443p., La Paz : Hisbol/IFEA, Biblioteca Andina, Serie Histórica, N° 1.
- BOUYSSE-CASSAGNE, T. & HARRIS, O., 1987 - Pacha : en torno al pensamiento Aymara. in : *Tres reflexiones sobre el pensamiento Andino* : 11-59 ; La Paz : Hisbol.
- BROCKINGTON, D., PEREIRA HERRERA, D., CÉSPEDES, R., SANZETENEÀ, R. & PEREZ, C., 1985 - Informe preliminar de las excavaciones arqueológicas en Chullpapata y Sierra Mokho. *Cuadernos de Arqueología*, n° 5, Cochabamba : Universidad Mayor de San Simón.
- BROCKINGTON, D., PEREIRA HERRERA, D., SANZETENEÀ, R., R. & M. d. LOS ANGELES MUÑOZ, C., 1995 - *Estudios Arqueológicos del Periodo Formativo en el sur-este de Cochabamba, 1988-1989*, 180p., Cuadernos de Investigación, Serie Arqueología, n° 8 ; Cochabamba : U.M.S.S./ODEC/SEMILLA.
- BROWMAN, D., 1974 - Precolumbian llama caravan trade network, 20p., Paper prepared for : Sesión Especial n° 1: Sistemas Ecológicos Prehistóricos de los Andes, Congreso Internacional de Americanistas, Ciudad de México, D.F. del 2 al 7 de Septiembre, México.
- BROWMAN, D., 1975 - Llamas caravans and Entrepreneurs: Significances in the Post-Conquest Andes, 7p., Paper presented at the 74 American (AAA) Meeting, December, San Francisco.
- BROWMAN, D., 1980 - Tiwanaku expansion and Altiplano economic patterns. in : *Estudios arqueológicos* : 107-120; Homenaje al VI Congreso de Arqueología Chilena, Universidad de Chile, sede Antofagasta.
- BROWMAN, D., 1988 - Llama caravan fleteros and their importance in the production and distribution. in : *Nomads in a Changing World* (P.C. Salzman & J.G. Galaty Editors) : 317-370, Napoli : Instituto Universitario Oriente di Napoli.
- BROWMAN, D., 1993 - South Andean Federation and the Origins of Tiwanaku, 20p., Paper presented at the 26 th Chacmool Conference, Calgary, Alberta, in the Session "A Reappraisal of Andean Complexity", Nov. 13, Calgary, Alberta.

- BROWMAN, D., 1994 - Titicaca Basin archaeolinguistics: Urus, Pukina and Aymara AD 750-1450. *World Archaeology*, 26(2) : 235-251, New York-London : Communication and Language, Routledge.
- BUSTINZA MENENDES, J. A., 1995 - Las manchas negras de la vía Láctea. in : *La enigmática etnoastronomía andina* : 291-302, La Paz : Taipinquiri.
- BYRNE DE CABALLERO, G., 1973 - Los misteriosos círculos de Cotapachi. in : *Los tiempos* : 3-4, Domingo 11 de marzo, Cochabamba.
- BYRNE DE CABALLERO, G., 1975 - La arquitectura del almacenamiento en la logística Incaica. *El Díaro* : 1-8, Domingo 30 de noviembre, La Paz.
- CÉSPEDES, R., 1983 - La cerámica incaica de Cochabamba. *Cuadernos de Investigación*, N° 1 : 1-54, Serie Arqueología, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Cochabamba : UMSS.
- CÉSPEDES, R., en prensa - *Expansión Tiwanaku en Cochabamba*.
- CÉSPEDES, R. & ANDERSON, K., 1994 - *An Early Intermediate Period Ceramic Sequence in the Valle Central of Cochabamba, Bolivia*. 34th Annual Meeting, The Institute of Andean Studies, Berkeley University.
- CHERVIN, A., 1908 - *Anthropologie Bolivienne*, Tome III, Craniologie, Paris : Imprimerie Nationale..
- CIGLIANO, E.M., RAFFINO, R.À. & CALANDRA, H.A., 1976 - La aldea formativa de Las Cuevas (Provincia de Salta). in : *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología* : 78-130, Vol. X, Buenos Aires.
- DE CREQUI MONTFORT, G. & SÉNÉCHAL DE LA GRANGE, E., 1906 - Fouilles de la mission scientifique française à Tiahuanacu. Les recherches archéologiques et ethnographiques en Bolivie, au Chili et dans la République d'Argentine. in : *Internationaler Amerikanistenkongress, Vierzehnte Tagung* : 531-500, 1904, Stuttgart.
- ESPINOZA SORIANO, W., 1981 - El reino de Quillacca-Asanaque, Siglos XV y XVI. *Revista del Museo Nacional*, T. XLV : 175-274, Lima.
- FERNÁNDEZ, J., 1978 - Los Chichas, los lipes y un posible enclave de la cultura de San Pedro de Atacama en la puna limítrofe argentino-boliviana. *Estudios Atacameños*, n° 6 : 19-35, San Pedro de Atacama : Universidad del Norte, Museo de Arqueología.
- FIDEL, S., 1993 - Arqueología del departamento de Potosí, Provincia Antonio Quijarro. in : *Centenario de la Universidad Autónoma "Tomás Frías", 1892-1992* (Editores : Extensión Universitaria, Potosí) : 209-211.
- FLORES OCHOA, J., 1978 - Classification et dénomination des camélidés sud-américains. *Annales, Économie, Société et Civilisation*, Numéro spécial : Anthropologie Historique des Sociétés Andines, n° 5-6, septembre-décembre : 1006-1015 ; Paris.
- GARCÍA DE LLANO, 1983[1609] - *Diccionario y Maneras de hablar que se usan en las minas y sus labores en los ingenios y beneficios de los metales*, 136p., n° 1, La Paz.
- GARDNER, G.A. & SCOT, C.A., 1919 - The use of textiles in the manufacture of prehispanic pottery in the province of Córdoba. *Revista del Museo de La Plata, Tomo. XXVI, segunda Serie, Tomo XI, Segunda parte* : 19-170 ; Buenos Aires.
- GASPARINI, G. & MARGOLIE, L., 1980 - *Inca architecture* (Translated by P.J. Lyon, Prefaces by J.V. Murra), Bloomington : Indiana University Press.
- GENTILE, M.E., 1991 - Estilo alfarero Huruquilla y grupo indígena Huruquilla, un estado de la cuestión. Trabajo inedito, Buenos Aires.
- GIRAUT, L., 1958 - Le culte de apachetas chez les Aymaras du haut plateau bolivien, *Journal de la Société des Américanistes*, T. XLVII : 36-45, Paris.
- GIRAUT, L., 1988 - *Rituales en las religiones andinas de Bolivia y Perú*, 467p., CERES/USEF/QUIPUS, La Paz: Edic. Don Bosco.
- GISBERT DE MESA, T., 1988 - *Historia de la vivienda y los Asentamientos Humanos en Bolivia*, 243p., México : Instituto Panamericano de Geografía e Historia.

- GISBERT, T., JEMIO, J. C., MONTERO, R., SALINAS, E. & QUIROGA, M.S., 1995 - Los chullpares del río Lauca y el Parque Sajama. *Revista de la Academia Nacional de Ciencias de Bolivia*, N° 70 : 81p., La Paz.
- GONZÁLEZ, A.R., 1980 - *Arte precolombino de la Argentina. Introducción a su historia cultural*, 469p., 2<sup>e</sup> edic, Buenos Aires : Arte Gráfica "Cardemar".
- HARRIS, O., 1983 - Los muertos y los diablos entre los Laymi de Bolivia. *Chungará*, N° 11 : 135-152, Arica, Chile : Universidad de Tarapacá, Facultad de Estudios Andinos, Dpto. de Arqueología.
- HYSLOP, J., 1977 - Chullpas of the Lupaca Zone of the Peruvian High Plateau. *Journal of Field Archaeology*, Vol. 4 : 149-170 ; New York.
- HYSLOP, J., 1979a[1976] - An archaeological investigation of the Lupaca kingdom and its origins, Columbia University PH.D., University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan.
- HYSLOP, J., 1979b - El área Lupaca bajo el dominio incaico, un reconocimiento arqueológico. *Revista Histórica*, 3(1) : 53-79, Lima, Perú : Universidad Católica.
- IBARRA GRASSO, D., 1957 - Un nuevo panorama de la arqueología boliviana. in : *Pumapunku* (Ponce Sanginés Editor) : 233-285, La Paz.
- IBARRA GRASSO, D., 1960 - Prehistoria de Potosí. *Revista del Instituto de Investigaciones Históricas*, Vol. 1, N° 2, Serie VII, Cuaderno n° 1 : Arqueología, 30p. + 3 láminas, Potosí : Universidad Autónoma Tomás Frías.
- IBARRA GRASSO, D., 1973[1965] - *Prehistoria de Bolivia*, 2<sup>e</sup> edición, La Paz-Cochabamba : Los Amigos del Libro.
- IBARRA GRASSO, D. & QUEREJAZU LEWIS, R., 1986 - *30 000 Años de Prehistoria en Bolivia*, 365p., La Paz-Cochabamba : Los Amigos del Libro.
- JANUSEK, J., ALCONINI MUJICA, S., ANGELO, D., APAZA, N., ARANDA, K., CAYO, L., COPA, V., LIMA, P. & ZAMBRANA, O., 1994 - Organización del Patrón de Asentamiento Prehispánico en la región de Icla, Chuquisaca-Bolivia, 69p. + Anexos y láminas, Reporte de Prospección, Reconocimiento Superficial y Análisis Artefactual, 1993-1994, La Paz : Universidad Mayor de San Andrés, Carreras de Antropología-Arqueología.
- KRESS, A. & FAO-HOLANDA-CDF, 1994 - *Prácticas agroforestales en el departamento de Potosí-Bolivia, Análisis y recomendaciones*, 130p. + anexos, Documento de Trabajo, Proyecto "Desarrollo Forestal Comunal en el altiplano boliviano", Potosí.
- LECOQ, P., 1985 - Ethnoarchéologie du salar d'Uyuni ; sel et culture intersalar. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, T. XVI(1-2) : 1-38, Lima.
- LECOQ, P., 1987 - Caravanes de lamas, sel et échanges dans un communauté de Potosí, en Bolivie. *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, T. XVI(3-4) : 1-38, Lima.
- LECOQ, P., 1991 - Sel et Archéologie en Bolivie ; de quelques données relatives à l'occupation préhispanique de la cordillère Intersalar, Sud-Ouest Bolivien. Thèse de l'Université Paris 1, Paris. 2 tomes, 666p., 26 tableaux, 70 figures, 21 planches et 5 annexes, Microfiche N° 0745.12393/92, Lille-Thèses, 1/2.
- LECOQ, P., sous presse - Modes d'établissement, styles céramiques et groupes ethniques : l'exemple de la région intersalar en bolivie. in : *Ethnohistoire andine et pluridisciplinarité*, 20p., Colloque dédié à la mémoire de Thierry Saignes, Paris, du 14 au 17 février 1994.
- MARTINEZ, G., 1976 - El sistema de los Uyuwiris en Isluga. *Anales de la Universidad del Norte*, N° 10 : 255-327, Antofagasta.
- MARTINEZ, G., 1984-1988 - Los dioses en los cerros de los Andes. *Revista del Museo Nacional de Etnografía y Folklore*, año 1-2 : 123-160, La Paz : MUSEF.
- MENDOZA, F., FLORES, W., LETOURNEUX, C., 1994 - *Atlas de los ayllus de Chayanta*, Vol. I, *Territorios Suri*, 61p., Programa de autodesarrollo campesino, fase de consolidación, Cochabamba : Pac-Potosí.
- MOHR CHAVEZ, K., 1989 - The Significance of Chiripa in Lake Titicaca Basin Developments. *Expedition*, The University Museum Magazine of Archaeology/Anthropology, Vol. 33, N° 3 : 17-26, Edit. University of Pennsylvania, USA.

- MONOGRAFÍA DE BOLIVIA, 1975 - *Chuquisaca-Potosí*, Tomo 1, La Paz : Biblioteca del Sesquicentenario de la República.
- MONTES DE OCA, I., 1982 - *Geografía y Recursos naturales de Bolivia*, La Paz : Edición Don Bosco.
- MORRIS, C., 1967 - Storage in Tawantinsuyu, Ph.D. University of Chicago, December ; Chicago, 252p.
- MORRIS, C., 1970 - Huanuco Viejo : an Inca administrative center. *American Antiquity*, July, Vol. 35, N° 3 : 344-362, Salt Lake City.
- MORRIS, C., 1981 - Tecnología y Organización Inca del almacenamiento de víveres en la sierra. in : *La tecnología en el mundo Andino*, N° 1 : 327-375, México.
- MUÑOZ GONZÁLEZ, E., 1987 - Ruinas de Tular, conservación y restauración. *Hombre y desierto, una perspectiva cultural*, n° 1 : 37-52, Antofagasta : Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad de Antofagasta.
- MUÑOZ REYES, J., 1980 - *Geografía de Bolivia*, 520p., La Paz : Librería Editorial Juventud.
- MURRA, J.V., 1975[1958] - La función del tejido en varios contextos sociales y políticos. in : *Formaciones económicas y políticas del mundo andino* (Instituto de Estudios Peruanos) : 145-70, Lima.
- NÚÑEZ, A.L. & ZLATAR, 1975 - Relaciones prehistóricas transandinas entre el N/O argentino y Norte Chileno (Período Cerámico). *Serie Documentos de Trabajos*, N° 6 : 1-24, Grupo de Arqueología y Museos, Antofagasta : Dpto. de Ciencias Sociales, Universidad de Chile.
- NÚÑEZ, A. L. & DILIEHAY, T., 1995[1978] - *Mobilidad giratoria, armonía social y desarrollo en los Andes Meridionales : Patrones de Tráfico e interacción económica* ; ensayo, 190p., Instituto de Investigaciones Arqueológicas y Museo San Pedro de Atacama, Universidad Católica del Norte, Departamento de Antropología, Universidad de Kentucky, USA, Institute of Andean Research, New York, USA, Dirección General de Investigaciones Científicas y Tecnológicas, Universidad del Norte, Antofagasta, Chile, Departamento de Antropología, Universidad Austral de Valdivia, Chile.
- OTTONELLO, M.M. & LORANDI, A.M., 1987 - *Introducción a la Arqueología y Etnología, Diez mil años de historia Argentina*, 210p., Serie Manuales, Argentina : Editorial Universitaria de Buenos Aires.
- PLATT, T., HARRIS, O., SAIGNES, T. & BOUYSSE-CASSAGNE, T., sous presse - *Charcas-Karakara*.
- PONCE SANGINES, C., 1970 - *Wankarani y Chiripa y su relación con Tiwanacu*, 34p., La Paz : Academia Nacional de Ciencias de Bolivia, Publicación N° 25.
- PONCE SANGINES, C., 1972 - *Tiwanaku; Espacio, Tiempo y Cultura*, 259p., La Paz : Academia Nacional de Ciencias de Bolivia.
- POSNANSKY, A., 1957 - *Tiahuanacu, la cuna del hombre americano*, 275p., La Paz : Ministerio de Educación.
- PRADO, L., 1994 - Relación Históricas de la evolución Urbana. in : *Informe del Plan de Rehabilitación de las áreas históricas de Potosí* : Estudio Urbano, 75p. Primer Volumen, Cap. 2., Historia, Honorable Alcaldía Municipal, Potosí : CORDEPO/IBC-Agencia Española de Cooperación Internacional/Sociedad Estatal para el V Centenario.
- PUCHER DE KROLL, L., 1927-1956 - Amerasia Telúrica y Cosmogónica; Ensayo sobre el sistema del telurismo-Metáfísica y Cosmogonía Amerasiana, 1002p., Manuscrito inédito, Potosí : Casa de la Moneda.
- PUCHER DE KROLL, L., 1995 - El auquénido y cosmogonía amerasiana. in : *La enigmática etnoastronomía andina* (Tapiquinri Edit.) : 231-238, La Paz.
- RASNAKE, R., 1989 - *Autoridad y poder en los Andes; los Kuraqkuna de Yura*, 282p., La Paz : Edit. Hisbol, Col. Biblioteca Andina.
- REINHARD, J., 1983 - Las montañas sagradas : un estudio etnoarqueológico de ruinas en las altas cumbres andinas. *Cuaderno de Historia*, N° 3 : 27-62, Santiago : Dpto. de Ciencias Históricas, Universidad de Chile.

- REINHARD, J., 1985 - Chavín y Tiahuanacu : "A New Look at Two Andean Ceremonial Centers". *National Geographic Research*, Vol. 1, N°3 : 395-422, Washington DC.
- REINHARD, J., 1986 - The Nasca line, a new perspective on their origin and meaning, 76p., Lima : Edit. Los Pinos, E.I.R.L.
- REINHARD, J., 1991 - Tiwanaku; Ensayo sobre su cosmovisión. *Pumapunku*, Año 1 : 8-66, Dic. La Paz : Nueva Época, Producciones Cima.
- RIVERA, C., ALCONINI, S. & MICHEL, M., 1993 - El proyecto Arqueológico Camargo. Prospección Arqueológica en Camargo, 40p., Informe de Investigación non publicado, UMSA, La Paz.
- RIVERA, C. & MICHEL, M., 1995 - Proyecto valles del sur, informe de excavaciones - 1994, presentado al Instituto Nacional de Arqueología y Sagic S.A., UMSA y Empresa Consultora en Arqueología, 41p. + Fig. y Anexos, La Paz.
- ROWE, J., 1969 - An introduction to the archaeology of Cusco, Report N°2, New York.
- SCHOBINGER, J., 1995 - Aconcagua, un enterramiento incaico a 5300 m de altura, 47p., Mendoza, Argentina : Inca Editorial.
- STRECKER, M., 1990 - The Rock Paintings of Lajasmayu, Betanzos, Department of Potosí, Bolivia. *American Indian Rock Art*, Vol. 16 : 189-210, University of Texas, Austin : S.A. Turpin, ed.
- STRECKER, M., 1992 - Arte rupestre colonial de Betanzos, Depto. de Potosí, Bolivia. in : *Arte Rupestre colonial y Republicano de Bolivia y Países Vecinos* (Roy Querejazu Lewis Edit) : 95-102, Contribuciones al Estudio del Arte Rupestre Sudamericano, N° 3, La Paz : SIARB.
- TARRAGÓ, M., 1977 - Relaciones prehispánicas entre San Pedro de Atacama (Norte de Chile) y regiones aldeañadas: la quebrada de Humahuaca. *Estudios Atacameños*, N° 5 : 50-63, San Pedro de Atacama : Universidad del Norte, Museo Arqueológico.
- TARRAGÓ, M., 1984 - La Historia de los Pueblos Circumpuños en Relación con el Altiplano y los Andes Meridionales; Primer Simposio de Arqueología Atacameña. *Estudios Atacameños*, N° 7 : 116-132, San Pedro de Atacama : Universidad del Norte, Museo Arqueológico.
- TORERO, A., 1987 - Lenguas y Pueblos altiplánicos en torno al siglo XVI. *Revista Andina*, N° 2, Año 5, diciembre : 329-405 ; Cuzco.
- TORRICO, G., PECA, C., BECK, S. & CÁRCIA, E., 1994 - *Leñosas útiles de Potosí*, 469p., Potosí : Proyecto Fao/Holanda/CDF "Desarrollo Forestal Comunal en el altiplano boliviano.
- VIGNALE, J. & IBARRA GRASSO, D., 1943 - Culturas eneolíticas en los alrededores de Potosí. *Boletín de la Sociedad Geográfica y de Historia de Potosí, Bolivia*, N° 1, Diciembre, 2<sup>e</sup> época : 78-119, Buenos-Aires : Plantíe, Talleres-Gráficos.
- WACHTEL, N., 1990 - *Le retour des ancêtres ; Les Indiens Urus de Bolivie, XXe-XVIIe siècle, Essai d'histoire régressive*, 689p., Paris : Éditions Gallimard.
- WALTER, H., 1966 - Archäologische Studien in den Kordilleren Boliviens II. Beiträge zur Archäologie Boliviens, Baessler-Archiv. Beiträge zur Völkerkunde (herausgegeben im Auftrag des Museums für Völkerkunde, Berlin, Neue Folge Beiheft 4), *Die Grabungen des Museums für Völkerkunde*, Berlin im Jahre 1958 (Verlag von Dietrich Reimer).
- ZERDA GHETTI (de la), J., 1993 - *Chipay : Zoynaca kamaña naazni tuakajña. Los Chipayas: modeladores del espacio*, 147p. + 1 mapa, La Paz : Instituto de Investigaciones de la Facultad de Arquitectura y Artes, Universidad Mayor de San Andrés.